BnF Gallica

Histoire de Magdelaine Bavent, religieuse du monastère de Saint-Louis de Louviers, avec sa confession générale et [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Bavent, Madeleine. Auteur du texte. Histoire de Magdelaine Bavent, religieuse du monastère de Saint-Louis de Louviers, avec sa confession générale et testamentaire, où elle déclare les abominations, impiétéz et sacrilèges qu'elle a pratiqué et veu pratiquer, tant dans ledit monastère qu'au sabbat et les personnes qu'elle y a remarquées ; ensemble l'arrest donné contre Mathurin Picard, Thomas Boullé et ladite Bavent.... 1652.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

1443. J. Starks

N° 809.

Sc. et arts n°.

Cat. dettyon. 2153.

HISTOIRE DE MAGDELAINE BAVENT,

Religieuse du Monastere de Saint Loüis de Louviers.

Avec sa Confession generale & testamentaire, où elle declare les abominations, impietez, & sacrileges qu'elle a pratiqué & veu pratiquer au Sabat par plusieurs & diverses personnes, tant hommes que femmes, & ceux qu'elle y a remarquez.

Ensemble l'Arrest donné contre Mathurin Picard, & Thomas Boullé, brûlez pour le crime de magie, l'vn vif & l'autre mort. Et aussi l'Arrest du Conseil d'Estat donné en faveur de la petite Mere Françoise de la Place Royale.

A PARIS,

M. DC. LII.

4° Lc A 414

AV LECTEVR.

LES choſes prodigieuſes dont cette Hiſtoire eſt remplie, me perſuadant aiſément que pluſieurs douteront de ſa fidelité, j'ay creu, cher Lecteur, te devoir donner avis d'où j'en tiens la copie, afin de lever le ſoupçon que tu pourrois avoir, que ce ſoit quelque conte fait à plaiſir; elle m'a eſté donnée par vn homme de merite & de probité, lequel pendant que l'on exorciſoit les Religieuſes de Louviers, eut la curioſité de s'y tranſporter, pour eſtre le témoin occulaire de tout ce qui s'y paſſoit, & le rediger par écrit. Depuis ce temps ayant pluſieurs fois viſité Magdelaine Bavent, priſonniere dans la Conciergerie du Palais de Roüen, où elle eſt encore à preſent; & l'ayant interrogée ſur les particularitez de ſa vie paſſée, elle luy dit, que par le conſeil & l'aide d'vn pieux & ſçavant Eccleſiaſtique que Monſieur le grand Penitencier de Roüen luy a donné pour Confeſſeur & directeur de ſa conſcience, elle l'avoit miſe par écrit, en forme de Confeſſion publique, generale & teſtamentaire; laquelle Confeſſion il obtint du meſme Confeſſeur, conceuë en meſmes termes que je te la donne. La fin que s'eſt propoſée Magdelaine Bavent en publiant les abominations

de ſa vie n'eſtant autre que celle de la gloire de Dieu, en la manifeſtation de ſes miſericordes, & en l'horreur qu'à l'exemple du grand ſaint Auguſtin, elle s'efforce de faire concevoir à tout le monde du peché, par la deteſtation qu'elle fait des ſiens. I'ay creu que ce ſeroit contribuer en quelque façon à vn deſſein ſi loüable, ſi je mettois ſous la preſſe ce qu'elle a écrit, & divulgois cette Confeſſion, qui non ſeulement ſervira beaucoup à juſtifier pluſieurs perſonnes calomniées pendant l'exorciſme des filles de Louviers : mais encore ne donnera pas peu d'éclairciſſement pour terminer le procés de la R. Mere Françoiſe Superieure du Convent de la Place Royale; la connoiſſance duquel a eſté renvoyée par Arreſt du Conſeil d'Eſtat pardevant Monſieur l'Official de Paris. Au reſte je te ſupplie, Lecteur, de lire cette Confeſſion avec beaucoup de retenuë; & que la recevant dans le meſme eſprit que je te la donne, tu loües Dieu de ſa bonté, & de ſa patience à ſouffrir les iniquitez des hommes, & deteſte les ruſes & les artifices dont le Diable ſe ſert pour les attirer dans le precipice.

RECIT DE L'HISTOIRE DE SOEVR MAGDELAINE Bauent Religieuse du Monastere de Saint Louïs de Louviers, atteinte & conuaincuë du crime de Magie, & ce qu'elle a dit au Parlement de Roüen touchant les abominations qu'elle a veu pratiquer au Sabat & ailleurs : Auec sa Confession generale & testamentaire qu'elle a faite dans la prison.

PREFACE.

Au Nom de Iesus-Christ nôtre Seigneur, qui soit à jamais loüé & glorifié.

IE pense que ce n'a point esté sans vne conduite speciale de Dieu, dont les raisons me sont pourtant inconnuës, que mon Iugement a esté differé, outre que j'avois besoin de faire vne plus longue penitence des fautes de ma vie passée : Peut-estre que ce delay servira à donner davantage connoissance de tout le faict de la Maison de Louviers, dont il est tres-important pour l'honneur de Iesus-Christ, de l'Eglise & de la Cour, de rechercher la veritable source. Mon Confesseur, qui est vn Prestre de l'Oratoire, que Monsieur le Penitencier de Roüen de la mesme Congregation m'a baillé, croit que je suis obligée en conscience d'y cooperer de ma part, & trouve à propos pour ce sujet que je fasse moy-mesme vn bref narré de ma malheureuse histoire, en forme de Confession derniere & testamentaire. Ie n'ay eu aucune repugnance à suivre son avis, encore que je n'ignore pas la confusion qui m'en arrivera devant les hommes ; & je l'ay seulement prié de m'y assister, puis qu'il avoit oüy par deux fois ma confession generale, & qu'il estoit encore saisi de mon interrogatoire, sur lequel il m'avoit examinée. Sa charité, qui a esté toûjours grande vers moy, l'y a fait consentir, & nous prismes resolution d'y travailler tous deux. Il s'est donné la peine de m'interroger de nouveau durant quelques jours ; & parce que j'écris avec difficulté fort mal, & tres-lentement, il s'est encore rendu à la priere que je luy ay faite de l'escrire selon mes responses, afin de me soulager, & de ne point diminuer le temps que je dois donner à mes petits exercices de pieté & de penitence. C'est ce que je presente à la Cour dans ce papier, où j'ay separé le vray

d'avec le faux, pour servir à ce qu'il plaira à Dieu; en la presence duquel je proteste n'avoir autre chose à dire. Si je tasche de l'accompagner de quelques sentimens de douleur & d'humiliation que Iesus-Christ me donne, je ne fais que mon devoir, & je le prie de m'en donner davantage. Mais je suis tres-asseurée que j'y parle le plus sincerement & fidelement qu'il m'est possible; & comme j'ay parlé lors que j'ay fait ma derniere confession, pour me preparer au supplice. Aussi ne m'est-il point arrivé d'ouvrir la bouche pour declarer ce qui est icy rapporté, que je n'aye invoqué à deux genoux auparavant le saint Esprit, qui est l'Eprit de Verité, par les intercessions de la tres-sacrée Vierge, de sainte Madelaine, & de mon bien-heureux Pere saint François. Ie supplie tous ceux qui le verront de demander misericorde à Dieu au Nom de son Fils pour moy sur les fautes qui y sont découvertes, & perseverans jusques à la fin dans les bonnes dispositions ausquelles on essaye de m'establir, qui y sont representées.

CHAPITRE PREMIER.

DAns la presente année 1647. en laquelle je fais cét abbregé de l'histoire de ma vie criminelle, je crois avoir prés de 40. ans, bien que je ne sçache pas precisément l'année de ma naissance. Mes pere & mere ont esté Me Guillaume Bavent & Ieanne Planterose de cette ville de Roüen. Dieu me les retira dés mon bas âge, & je n'avois, ce me semble, que neuf ans lors qu'il les appella de ce monde. Sa Providence n'a point voulu qu'ils ayent eu leur part des déplaisirs que je donne à tous mes parens, qui craignent Dieu, & qui ressentent les offenses que j'ay commises contre sa Majesté. Mon oncle Sadoc me prist chez luy apres leur deceds. Ie n'y restay pourtant que jusques à l'âge de douze ou treize ans, qu'on me mist chez dame Anne Lingere, pour apprendre la coûture. Les Religieuses de Louviers m'accusent durant les trois ans de mon sejour en la maison de dame Anne, d'avoir esté dés le commencement de la seconde année débauchée par Bontemps Cordelier, menée tres-souvent au Sabat avec d'autres filles; mariée au Diable Dagon sous la forme d'vn jeune homme; & rapportent quantité d'autres choses. Ie n'en ay aucune connoissance; & en verité certain article que j'ay avoüé à la Cour là dessus, n'estoit qu'vn reste d'impression que j'avois de leurs discours;

& je creus le devoir declarer, craignant qu'il n'en fust quelque chose; parce qu'on m'a toûjours portée icy à respondre naïvement à mes Iuges: Mais j'ay eu le temps du depuis de m'en éclaircir mieux par diverses voyes. Premierement j'en ay parlé à vn bon Pere Feüillant, qui me dirigeoit alors pour la conscience, comme ayant en l'esprit que je m'en estois accusée à luy, & qu'il m'avoit aidée à me retirer tout à fait d'vne telle hantise. Il m'a asseurée, qu'il n'en estoit rien du tout, & qu'il sçavoit tres-bien qu'au contraire Dieu me donnoit de tres-bons sentimens de pieté dés cét âge; que je le servois de grand cœur, & que j'avois déja de grands desirs de la vie Religieuse. De plus, quand le Pere qui entendist ma Confession generale apres mon interrogatoire, me demanda comme estoit fait Bontemps; de quel âge, de quelle hauteur, de quel poil, de quelle couleur, je ne luy sceus que dire. Ce fut ce qui m'ouvrist les yeux, parce qu'il me representa que c'estoit vne chose impossible de hanter vn homme quinze ou seize mois (selon le rapport des filles) & de ne le pas bien connoistre: Mais sur tout lors que lisant les accusations des filles, il vinst à m'enquerir de celuy qui avoit eu le premier ma compagnie, dautant qu'il ne devoit pas estre fort mal-aisé de s'en souvenir, je me trouvay encore plus surprise. Ie suis tres-certaine que ç'a esté Picard en vne occasion que je déduiray ailleurs, pour ne point confondre les choses, & observer quelque ordre. Cependant elles nomment Bontemps, & disent de luy & de moy, là dessus en vn âge assez tendre, d'horribles histoires. Il n'en est rien du tout, & si le Demon parle par leurs bouches, comme elles pretendent, il se fait toûjours voir menteur, & pere du mensonge.

La Cour peut aisément découvrir ce qui en est, sans s'en fier à moy; car la pluspart des voisins de dame Anne sont encore vivans; comme aussi quelques-vnes de mes compagnes, mesmes de celles qui sont blâmées & calomniées avec moy par le recit des filles. Il me semble que ce poinct n'est pas de legere consequence, & qu'il merite bien vne information diligente. On doit avoir égard, que ç'a esté vne de leurs intentions à Louviers de me décrier par cette voye, afin de me faire passer dans la creance des esprits facilement credules pour vne fille qui est venuë en leur Monastere déja Sorciere ou Magicienne, & qui leur a causé le mal qu'elles ont. Dieu le sçait, & fera sçavoir quand il lui plaira ce qui en est. Elles n'ont

pas pourtant bien pris leurs mesures. Quoy que je laissasses supposer que je fusses pervertie de la sorte dés mon entrée, il ne s'ensuit pas que je leur aye causé le mal. Ie les prie de se souvenir de Charlotte Pigeon, qui entra chez elles il y a 28. ans, & en sortit à cause que les Diables la tourmentoient & l'empeschoient de se confesser & communier, disant elle mesme qu'il luy estoit impossible d'y faire son salut. C'est d'elle que je l'ay appris, non cette premiere fois; car je n'estois pas encore Religieuse: Mais la seconde fois qu'elle y voulust rentrer il y a 21. an, & n'y demeura que huict jours, ressortant pour le mesme sujet. Le mal estoit donc en leur Monastere avant que j'y vinsses, & il ne m'en faut pas faire autheure. Mais je le dis devant Dieu, & je prend à tesmoin celui qui doit estre mon principal Iuge, que je n'estois point gastée lors que je leur ay demandé d'estre receuë. Seigneur Iesus je souhaiterois de bon cœur d'estre dans le mesme estat auquel j'y suis entrée.

CHAPITRE II.

IE laisse tout le discours fabuleux sur le sujet de Bontemps, pour raconter cõme je suis venuë au Monastere de Louviers. Dieu me donnoit des pensées presque continuelles de la Religion dés mon jeune âge; & ayant quelque devotion particuliere pour S. François, que j'ay toûjours aimé, j'appris qu'il se commençoit vn establissement de filles de son Ordre en la susdite ville. Ce fut là que je desiray d'estre placée; & mes parents firent si bien que j'y fus receuë. I'y entray dans ma seiziéme année, non encores achevée; & je jure sur mon ame, que ma seule intention estoit de servir Iesus-Christ, & d'estre vne bonne Religieuse; bien que les filles alleguent, que tout mon dessein estoit de perdre leur Maison: mais mon malheur fust d'y rencontrer David pour Confesseur & Directeur des consciences.

On me tint six ou sept mois en habit seculier dans la closture, apres lesquels je fus vestuë de celuy de la Religion, pour commencer mon Noviciat, & je le portay bien prés d'vn an. David qui nous conduisoit toutes, estoit vn horrible Prestre, & tout à fait indigne d'vn estat si saint & si divin. Il nous lisoit le Livre de la volonté de Dieu, composé par vn Religieux Capucin, qui servoit quasi de seule & vnique regle en ce temps-là dans la Maison: Mais il l'expliquoit d'vne façon estrange, approuvée neantmoins

&

& suivie par les Meres, qui nous gouvernoient. Ce mauvais homme & dangereux Prestre, sous pretexte d'introduire la parfaite obeïssance, qui doit aller jusques aux choses plus difficiles & repugnantes à la Nature, introduisoit des pratiques abominables, par lesquelles Dieu a esté extraordinairement deshonoré & offensé. Oseray-je seulement les nommer? Il disoit, qu'il falloit faire mourir le peché par le peché, pour rentrer en innocence, & ressembler à nos premiers parents, qui estoient sans aucune honte de leur nudité devant leur premiere coulpe. Et sous ce langage de pieté apparente que ne faisoit-il point commettre d'ordures & de saletez? Les Religieuses passoient pour les plus saintes, parfaites & vertueuses, qui se dépoüilloient toutes nuës, & dansoient en cét estat; y paroissoient au Chœur, & alloient au Iardin. Ce n'est pas tout: On nous accoûtumoit à nous toucher les vnes les autres impudiquement; & ce que je n'ose dire, à commettre les plus horribles & infames pechez contre la Nature, que mon Confesseur m'a dit avoir esté remarquez par S. Paul en son Epître aux Romains, pour avoir esté les plus excessifs desordres sous le regne du Prince de l'Enfer parmy les Payens. I'y ay veu mesme abuser de l'Image du Crucifié. O horreur! j'y ay veu exercer la Circoncision sur vne figure, ce me semble de paste, que quelques-vnes prirent apres pour en faire ce qu'elles voulurent I'y ay veu en outre prophaner le tres-saint Sacrement de l'Autel, qui estoit à la disposition des Religieuses, parce que le Tabernacle avoit vne ouverture aussi bien de leur costé que de celuy de l'Eglise, & on me l'a voulu vne fois faire vser, apres l'avoir mis quelques jours dans le fumier: ce que je refusay de faire. O abomination de desolation dans le lieu saint, & au regard du Saint des Saints! En quelle penitence doit-on entrer, pour obtenir le pardon de tant & de si horribles crimes? Mettez nous y vous mesme, bon Iesus, & nous daignez faire misericorde.

David fait danser les Religieuses toutes nuës dans l'Eglise & ailleurs.

A dire vray, j'avois d'étranges contrarietez pour les exercices infames qui se pratiquoient, & je ne voulois pas toûjours faire ce qu'on desiroit de moy. Mais aussi je passois alors pour vne fille desobeïssante, opiniastre, rebelle, orgueilleuse, attachée à mon sens. Plust à Dieu que je l'eusse esté davantage, il en seroit mieux à mon ame, & je n'aurois pas cõmis vn si grand nombre d'offenses. Sur tout je resistay beaucoup à communier vne fois dépoüillée

toute nuë jusques à la ceinture. Il falluſt pourtant le faire: & comme je penſois me couvrir au moins de la nape de la Communion à la petite grille, Pierre David (principal autheur de toute cette action, & qui l'avoit ordonnée aux Meres pour moy) me la fit oſter: Et de plus comme je vins à me couvrir de mes mains, qui me reſtoient libres, me commanda de les joindre. Voila vne effroyable procedure, & de laquelle je ne me peus contenir de me plaindre à celles qui m'y avoient forcée. Ie croyois que ce fuſt la principale cauſe de ma ſortie, laquelle ne m'apporta pas de triſteſſe, mais plutoſt de la joye, à raiſon de l'eſperance que j'avois de me bien confeſſer. Ce n'eſtoit pas choſe qui nous fuſt permiſe dans la Maiſon, & durant les vingt mois du ſejour que j'y fis, il ne m'eſtoit point arrivé d'y faire vne bonne & entiere accuſation de mes fautes. David ne vouloit point qu'on s'accuſaſt des vilenies introduites, nous diſant, qu'il n'y avoit aucune offenſe: & j'avois beau demander vn Preſtre à la Maiſtreſſe des Novices, qui avoit ſon meſme langage, & eſtoit des plus ſçavante en cette eſcole. Ie laiſſe à penſer ſi ma conſcience me bourreloit ſans ceſſe, y reſſentant de continuels reproches. Et toutesfois, ô aveuglement effroyable que meritoient mes fautes! je ne cherchay pas aſſez diligemment le remede apres ma ſortie; & c'eſt dequoy en particulier je me ſens tres coupable.

CHAPITRE III.

SI j'avois plus de hardieſſe que je n'en ay, je blâmerois ma devotion pour l'Ordre de S. François: Au moins crois-je qu'elle eſtoit indiſcrete, exceſſive & ſuperſtitieuſe. Ie m'obſtinois à vouloir eſtre de quelque Convent qui ſuiviſt ſa Regle: Et n'ayant pas grande connoiſſance pour cela, j'arreſtay volontiers de demeurer au Tour du dehors de celui-cy, ſelon qu'il me fuſt offert apres ma ſortie. Voila vne des ſources de mes maux, & je penſe qu'apres avoir abandonné Dieu, en agiſſant contre ſes inſpirations, il m'abandonna à moy meſme, pour ſuivre mon indiſcretion: Car malgré mes parents, & ſans faire aucun eſtat des avis que pluſieurs perſonnes me donnoient, je voulus demeurer Touriere.

David ne vécut pas long temps, apres mes aſſeurances de demeurer au Tour des Externes. Il n'eût pas moyen meſme de me hanter beaucoup: car j'eſtois ſortie, à mon avis ſur la fin de lan-

vier,& il fut obligé vers la Chandeleur de faire vn voyage à Paris, d'où il ne retourna que pour le Vendredy de la Passion. On le rapporta fort malade, car il mourut le Lundy de la semaine Sainte sur le midy. Ce n'est pas avec luy que j'ay plus offensé Dieu; car il ne s'est rien passé de tout à fait noir entre luy & moy; & toute la liberté qu'il a euë, consiste en quelques attouchemens lubriques reciproques, vne fois principalement.

Mais en ce dernier voyage qu'il fit à Paris, je ne dois pas obmettre, qu'il me confia vne cassette, dont il me laissa aussi la clef; avec defense de l'ouvrir, & de la bailler à qui que ce fust. Il devoit pourtant se souvenir, qu'il mettoit son depost entre les mains d'vne fille, c'est à dire, d'vne curieuse effectivement. Ie me laissay emporter à la curiosité de l'ouvrir; & entre autres choses je sçais que j'y vis vne fueille de papier écrite de sa main de tous les côtez, laquelle je ne pus lire. A son retour je luy rendis sa cassette avec la clef; & apres que je l'eus soigné & assisté le peu de jours qu'il fust malade, non pas toutesfois medicamenté d'vn vlcere vilain entre le siege & la partie honteuse (ainsi que disét les filles) moy estant presente le Lundy saint, jour de son deceds, il bailla ladite fueille de papier à Mathurin Picard, & luy dit qu'il estoit son frere & bon amy, qu'il sçavoit bien comme il avoit vécu, & qu'il le faisoit son successeur pour la conduite de la Maison des Religieuses en la mesme maniere qu'il l'avoit commencée. Puis la cassette me fut remise entre les mains, pour la porter au Monastere, luy me disant que je ne me souciasse point de ce qu'on en feroit, & que j'eusse à me retirer de la chambre; parce qu'il vouloit entretenir secretement M. Picard touchant ma personne, me recommander à ses soins, & luy dire quelque chose de particulier qui me concernoit.

Cette fueille de papier écrite de tous les côtez, dont il est icy parlé, est le papier de blasphemes. Il est signé de David & de Picard, & je l'ay veu du depuis au Sabat diverses fois representé par Picard. On en fait lecture durant la celebration de la Messe en ce lieu infame, où il sert de Canon, aux Processions & Professions, dans toutes les occasions d'importance; & tous les assistans sont obligez d'y consentir. Il ne contient que des blasphemes & imprecations horribles, contre la Tres-sainte Trinité, le saint Sacrement de l'Autel; les autres Sacremens, & les diverses ceremonies

de l'Eglise. Quatre charmes ont esté mis aux quatre coins de ladite fueille depuis le decez de David en vn Sabat où j'estois, & je diray ailleurs par qui. On est extrement en peine de le trouver, & les Religieuses publient qu'il faut que je sçache où il est presentement: mais en la verité de Dieu je ne le sçay point, & je me souviẽs seulement que Picard me dit vne fois au Sabat, qu'il le remettroit & ses registres dans vne armoire qui est au côté de l'Autel, où on dit l'Epître en ce lieu là, & je ne l'ay veu en pas vn endroit, depuis la lecture qui m'en fut faite dans ma Cellule par la Sœur Anne Barré la nuict quelque temps apres la mort de Picard, dont il sera parlé ailleurs. C'est à elle qu'il faut s'adresser pour en apprendre des nouvelles; & il est croyable qu'elle en sçait de certaines, puis qu'elle me l'a montré & leu pour lors, encore que ceux qui la soûtiennent veulent que ce soit vn Diable qui ait pris sa figure. Ie laisse à d'autres esprits plus capables que le mien d'examiner le tout; & il vaut mieux que je m'applique à essayer de laver dans le sang de Iesus-Christ, & dans mes larmes les offenses que j'ay faites, en consentant au moins par ma presence aux impietez contenuës en ce papier abominable, & le plus execrable qu'on se puisse imaginer.

CHAPITRE IIII.

DAvid mort, je demeuray encore au Tour pour le moins l'espace de neuf mois, & Picard estoit estably Confesseur & Directeur de la Maison en sa place. Me voila tombée en de tres-méchantes mains; & bien pires encores que celles de son predecesseur, au moins pour moy; car son insolence alla bien plus avant, & je n'ay jamais pû m'en delivrer, quelque volonté que j'en aye euë. Il me tenoit par des liens d'Enfer, & je ne recourois pas à Iesus-Ch. avec ardeur & assiduité, afin de le supplier de les rõpre.

Le jour de Pasques je me presentay à luy pour estre ouïe en confession, tres-aise de la liberté que j'avois de luy dire tout ce qui s'estoit passé, & de luy ouvrir le fonds de ma conscience: Mais je tombay, comme on dit, de fievre en chaud mal. Dés que je fus devant luy, & que je commençay de declarer mes fautes, il ne veut point m'écouter, il me parle de tout autre chose: il me dit, que tout ce que je confessois n'estoit point offense de Dieu: Il me témoigna vn amour passionné pour moy: Il me pria de l'aimer comme il m'aimoit; & il commença de me vouloir carresser, &

mesme

mesme toucher impudiquement. Ie n'eus point d'autres sortes de confessions prés de luy du depuis; & toutes celles que je luy ay faites ont ressemblé à la premiere, & ont esté encore plus sacrileges & damnables; car elles se passoient en discours d'amour, en privautez illicites, en sotises & badineries: & d'ordinaire il me tenoit sans cesse les mains sur ses parties honteuses, quoy que couvertes, non pas découvertes (comme disent les filles.) Bon Dieu quel abus des Sacremens! Et quand je n'aurois fait autre peché que celuy-là, combien meritay-je d'estre chastiée en ce monde & en l'autre.

Confessions damnables de Magdelaine Bavent & de Picard.

Il est veritable neantmoins, & je le dis devant mon Dieu, que je n'ay jamais aimé ardemment ce malheureux Prestre: Mais je ne puis dire ce qui m'attachoit à luy, ny par quel malheureux pouvoir il me retenoit. C'est grande pitié de ne donner point de liberté aux ames pour le choix des Confesseurs, & de les arrester à vn seul qui les peut perdre. On n'ignoroit pas dans la Maison les passions de cét homme pour moy; ses privautez, mes allées & venuës en sa chambre par sa persuasion; & les personnes mesmes de dehors en murmuroient, me trouvans trop éveillée; & crians hautement quelquesfois qu'on me devoit tirer du danger où j'estois. Mais les Religieuses faisoient les sourdes & les aveugles; & jamais ne me voulurent permettre de m'aller confesser ailleurs, quoy que je les en priasse, dans les esperances qu'vn homme de bien remedieroit à ma pauvre conscience, & me diroit ce que j'aurois à faire. Si est-ce que je ne dois, ny ne veux pas m'excuser par vne raison si legere & frivole: car encore qu'on m'eut accusée comme d'vn grand crime, en cas que j'eusse esté à vn autre, dautant que c'eust esté découvrir tout le secret du Monastere: toutesfois je devois passer par dessus toute consideration, la chose m'estant permise de Dieu & de l'Eglise. Et puis n'y eust-il pas eu moyen de couvrir mon action aux Religieuses, & de la leur cacher entierement, feignant quelque autre necessité ou employ, puis que j'allois souvent à la ville? C'est moy tout de bon, soit par mon peu d'esprit, soit par mon libertinage, qui suis la cause de mes desordres, desquels vn prudent & charitable Confesseur m'eust aisément tirée.

Les poursuites de ce malheureux apres moy ont toûjours persisté; & son impudence a esté telle, que dans vne maladie (de la-

quelle je croyois mourir) il ne laissoit pas de continuer ses attouchemens lubriques, bien que je fusse presque sans sentiment, & plus morte que vive. Iusques à quel poinct monte vne passion aveugle & enragée? Toutesfois quoy que les filles ayent dit sur ce sujet, je suis tres certaine, que pour ce qui est de connoître le peché dernier, & l'action consommée, il ne l'a jamais peu faire, à cause de mes resistances, & n'en est venu à bout pendant ce temps qu'vne seule fois, lors que luy estant malade, ou feignant de l'estre, trouva l'adresse de faire retirer vne garde de sa chambre où j'estois; & vsant de force plus que d'amitié, me fist consentir au crime. On m'a accusée d'avoir eu sa compagnie dans l'Eglise & sur l'Autel, estant Touriere: mais cela n'a point esté, & je diray avec sincerité le faict tel qu'il est. Comme donc je mettois le pavillon au Tabernacle, montée sur l'Autel, il est vray qu'il vinst, & me fist vn attouchement tres-sale. Ie ne doute pas qu'il eust voulu faire pis, & ses intentions asseurement y alloient: mais Dieu me fist la grace de sauter promptement à bas, où je luy reprochay sa malice noire, & m'evaday de luy, avec qui je n'estois pas trop asseurée. Beny soit sans fin celuy qui daigna me preserver de l'action abominable, laquelle quelques vns m'imputent à tort.

CHAPITRE V.

CE n'estoit pas le seul & vnique dessein de Picard de me ravir mon honneur. Il en avoit encore vn autre, dont je ne pouvois pas me défier, ne connoissant pas l'art Diabolique qu'il exerçoit, & je m'y conduisoit & acheminoit peu à peu, & comme par certains degrez. Ie rapporteray icy certaines choses, qui ne me le découvrent que trop presentement.

Dans la maladie que j'eus au Tour, & de laquelle je m'attendois de mourir, il me presenta vne feuille de papier pour faire Testament; & comme je le priay de l'écrire lui-mesme, il n'y manqua pas, & me le fist signer sans aucune lecture precedente. Ie le luy ay souvent redemandé du depuis, & jamais il ne me l'a voulu ny rendre, ny montrer: C'est ce qui m'a fait douter qu'il n'y ait mis plusieurs choses, que je ne luy aurois pas dites, apres avoir sceu dequoy il se mesloit. Ie prie Dieu que mon seing ne soit pas cause, qu'elles me soient imputées en sa presence.

Il luy est arrivé quelque-fois de me faire tenir le Croissant du

Soleil, dans lequel se met la sainte Hostie, lors qu'on la veut exposer à l'adoration des peuples pendant l'octave du saint Sacrement, & que lui-mesme l'alloit exposer. Les filles ont ajoûté, qu'il me la bailloit entre les mains, & me la faisoit toucher & manier. Cela n'est pas, & il n'y a que ce que je rapporte.

I'avouë pourtant, qu'il m'a mis vne fois, apres la consecration, dans les mains vne grande Hostie. La chose arriva de la sorte : Il me cõmanda d'approcher de luy prés de l'Autel, me prist la main, me mist l'Hostie dedans; & me serrant la main, rompit & brisa l'Hostie, jusques à en laisser tomber plusieurs fragmens & parcelles. Ie luy en fis des reproches quand il fut sorty de l'Autel; & il me dit, qu'elle n'estoit point consacrée, ainsi que je le croyois: mais j'ay bien de la peine à me persuader, qu'il m'ait dit vray, parce qu'il venoit de prononcer les saintes, & mysterieuses paroles.

Il m'a voulu encore faire boire le sang de Iesus Christ dans le Calice, le laissant dedans tout exprés apres le saint Sacrifice de la Messe, & me conviant à n'y avoir point de peine, & à ne m'y rendre point difficile. Iamais toutesfois je ne luy ay accordé cét article, encore qu'il ait fait tous ses efforts pour m'y attirer.

Vn jour me prenant par la main, & me montrant les nouveaux bâtimens qui se faisoient pour le Monastere, il me dit ces mots: *Mon cœur, je fais bâtir cette Eglise; aprés ma mort tu verras des merveilles; y consens-tu pas?* Ie luy respondis, qu'*oüy*. Mais je jure sur mon ame, que ce fust sans avoir aucune mauvaise intention en l'esprit, & sans sçavoir ce qu'il vouloit dire. Aussi n'avois-je pas encore pû deviner le métier execrable qu'il pratiquoit, & je connoissois seulement ses inclinations aux vilenies. C'est là tout le premier consentement que je luy ay donné, ne pensant pas à ce qui est arrivé par apres, & tres-éloignée d'y penser. Iesus-Christ me le pardonnera, s'il luy plaist, puis que voyant le fonds de mon cœur: Il sçait qu'en cela j'ay peché par ignorance, & non par malice. Le monde en croira ce qu'il plaira à Dieu de permetttre; & en sçaura & verra la verité lors que nous paroistrons tous devant sa Majesté adorable, pour estre jugez selon nos œuvres, & selon les intentions que nous y aurons euës.

Ie ne me souviens pas que d'autres choses me soient arrivées avec luy lors que j'estois Touriere: mais il y en avoit assez, si j'eusse eu de l'esprit, pour me porter à faire vne reflexion, que je ne fis

pas en ce temps-là, & que j'ay faite du depuis, qu'il me vouloit perdre. Tant y-a que je n'en eus point la pensée, & je ne ressentois de la peine que pour ce qui concernoit mon honneur, estant toûjours dans l'inquietude & la crainte; luy mesme aussi en ressentit à mon avis, parce qu'on parloit en la ville de luy & de moy assez ouvertement, & qu'il apprehendoit que je ne fusse enceinte apres m'avoir forcée. Ce furent ces deux considerations qui le firent resoudre nonobstant sa passion pour moy à poursuivre pour me faire rentrer dans la Maison, à laquelle il offrist & promist vne somme d'argent à cette fin: & comme il y estoit fort consideré, l'affaire fut bien-tost arrestée.

Me voila donc pour la seconde fois Religieuse au mesme Monastere, où je trouvay les mesmes pratiques rapportées ailleurs encore plus fortement établies: car la Maistresse des Novices les aimoit avec ardeur; & à peine estois-je rentrée, qu'on m'obligea à les suivre. Il est vray que je n'ay pas veu que Picard y entrast si familierement que David, & entrast pour aller & s'enfermer dans les chambres des Religieuses. Mais les ordures continuoiẽt, & y avoient grande vogue. Ie ne sçay si elles sont presentement abolies: car le Noviciat estant le lieu où on les exerçoit, & en estant sortie au bout de quatre ans, pour estre parmy les Professes, je n'en ay point pris du depuis connoissance. Mais quoy qu'il en soit, je suis bien asseurée que j'ay rentré dans la Maison à mon tres-grand malheur, & que mon affection excessive pour l'Ordre de saint François m'a esté nuisible. C'estoit à moy de me souvenir de ce que j'y avois veu faire; & je devois plûtost choisir vne vie commune dans le siecle, qu'vne si perverse & méchante vie dans la Religion: peu de personnes m'excuseront, & je ne sçay si nôtre Seigneur luy-mesme daignera m'excuser, puis que cette rentrée a esté la cause de ma ruine, & que je m'en ressens tres-criminelle en sa presence.

CHAPITRE VI.

IL faut que je commence maintenant à parler de ce qui m'est arrivé de plus notable apres que Picard m'eust fait rentrer.

Quin e jours à peine s'étoient écoulez, qu'il prit quelque pretexte d'entrer au Iardin, où j'estois avec quelques-vnes des Religieuses. Pour lors j'avois l'incommodité de mes mois. Il nous

suivit;

suivit; & comme nous fusmes arrestées en certain endroit, il prit vne Hostie dans vn Livre qu'il portoit, avec laquelle il recueillit quelques grumeaux de sang tombé en terre. Apres il l'envelopa dedans, & m'appellant à luy vers le Cimetiere, me prit le doigt pour luy aider à mettre le tout dans vn trou proche d'vn rozier. Les filles qu'on exorcise ont dit, que c'étoit vn charme, pour attirer toutes les Religieuses à lubricité. Ie n'en sçaurois que dire, parce qu'il ne m'en a jamais parlé, ny si l'Hostie estoit consacrée, parce qu'il ne m'en a rien appris. Mais il est certain que pour mon particulier, j'étois fort encline à aller en ce mesme lieu, où j'étois travaillée de tentations sales, & tombois en impureté. Le Dieu de toute pureté, & qui a choisi vne Vierge si pure pour estre sa Mere icy bas, daigne oublier les fautes que j'y ay commises; & par sa pureté adorable effacer toutes mes saletez.

Davantage prés de deux ans, ce me semble, apres mes vœux, il me demanda ma profession écrite, ou du moins la copie, si je ne luy pouvois bailler l'original, qui se garde toûjours au Monastere, me representant que cette piece luy estoit necessaire, puis qu'il m'avoit faite Religieuse Professe, encore que je ne fusse que Sœur Laye. Ie la luy promets, sans m'enquerir davantage de son intention, & luy-mesme me la dicta sur l'heure de mot à mot: Puis avant que je la signasse, me dit qu'il falloit referer mes fins en cét écrit aux siennes, & que s'il mouroit devant moy, je devois vouloir mourir bien-tost: s'il estoit sauvé, vouloir estre sauvée; & s'il estoit damné, vouloit estre damnée. Ce discours me donna de la terreur; & apres beaucoup de resistances, je ne laissay pas d'y donner quelque sorte de consentement exterieur, exceptant en mon esprit le poinct de la damnation, que je ne me souviens pas bien si j'exceptay dans ma response, comme je fis en vne apparition apres sa mort. Sauveur du monde j'espere en vôtre grande bonté, & vos infinis merites; & je vous prie de sauver quelque jour la malheureuse Magdelaine, qui pleure maintenant à vos pieds ses offenses.

Il me souvient encore, que deux ou trois ans, comme je croy, apres l'action precedente, comme il venoit dire la Messe à l'Hospital, où je gardois les malades, il me donna deux graines, qui avoient façon de Sarrazin, me disant, que je les misse en terre, & que je prisse le soin de bailler les deux fleurs qui en viendroient à

deux Religieuses, qu'il me nomma, & qu'elles les exciteroient à son amitié. Ie les pris, les mis en terre, & jamais n'en ay veu de fleurs. On a fait grand bruit de cét article, jusques à dire que c'étoient deux Hosties au lieu de deux graines, & qu'il y avoit vn malefice de consequence là dedans. Plust à Dieu que je fusse aussi peu coupable en tout le reste qu'en cecy. Il suffit pour manifester mon innocence, qu'on sçache que j'en parlay dés lors aux Religieuses, leur racontant ce que Picard m'avoit dit. En effet j'ignorois encore en ce temps-là sa pratique infernale, qui me va bien-tost enveloper dans ses malheureuses chaisnes, & dans son maudit esclavage.

Deux ans, ou environ, se passent encore, & voicy que mon extreme malheur s'approche. I'estois fort inquietée en ma conscience, & ne voyois pas ny si souvent ny si volontiers Picard. Vn bon Ecclesiastique, nommé Monsieur Langlois, confessoit les malades de l'Hospital; je l'accostois quelquefois, & luy parlois du besoin que j'avois de faire vne bonne confession: C'estoit pourtant en secret, & à la dérobée. Il me dit qu'il le croyoit, parce qu'il avoit beaucoup oüy parler de Picard & de moy, & qu'il estoit mal-aisé qu'il n'y eust quelque chose de veritable dans le bruit commun, à cause de nos hantises: mais qu'il ne sçavoit encore me contenter, parce qu'il ne confessoit pas les Religieuses, & qu'il verroit comme il en pourroit venir à bout. Asseurement Picard craignit que je ne me découvrisse à luy, & se hasta d'executer sa malice. Vn jour donc qu'il me fist communier à la grille, il me toucha du doigt au seing par dessus la guimpe, en me donnant la sainte Hostie: & au lieu de prononcer les paroles vsitées en cette action sainte, il me dit: *Tu verras ce qui t'arrivera.* Ie me retiray apres en ma place au Chœur, pour faire mon action de graces selon la coûtume. Mais il n'y eust pas moyen que j'y pusse rester, & je fus contrainte par les agitations interieures que je ressentois d'aller au Iardin, où je m'assis sur vne somme de bois, sous vn murrier. Et ce fut là que le Demon m'apparut pour la premiere fois sous la figure d'vn chat de la Maison, qui mit deux de ses pates sur mes genoux, les deux autres vis à vis de mes épaules: & approchant sa gueule assez prés de ma bouche, avec vn regard affreux sembloit me vouloir tirer la communion. Ie fus en cét estat bien vne heure, sans pouvoir faire le signe de la Croix, & prononcer

Le Diable apparoît à Magdelaine Bavent apres avoir communié.

vne bonne parole, ny chasser cette beste importune. Si la sainte Hostie me fust tirée ou non, je n'en sçay rien. Le Diable l'asseure en quelqu'vn de mes papiers rendus, & le dit encore parlant de quelques autres de mes communions; & ajoûte que c'estoit par le commandement de Picard. Mais au moins est-il evident d'icy qu'en communiant je ne luy baillois pas moy-mesme la sainte Hostie, en m'appliquant à la retirer de ma bouche, ainsi que publient les filles. Ie puis dire que par la misericorde de Dieu je n'en ay jamais eu la pensée.

Ce meschant Prestre n'en demeura pas là, & il n'en avoit pas le dessein. Delivrée du chat, ou plûtost du Demon sous cette figure, Picard me vid le mesme jour, à qui je demanday si c'estoit là les merveilles qu'il avoit dit en me communiant que je devois voir. Il me fit response: *Tu en verras bien d'autres; il n'est pas temps de t'estonner.* En effet cela arriva. Ie me souviens que deux ou trois jours apres, il me dit avec ses familiaritez ordinaires, *Mon cœur, nous nous sommes veus aujourd'huy, ne veux tu pas bien que nous nous voyons encore?* Ie luy dis qu'*oüy*: & certes à ma tres-grande ruine pour mon ame. Dés la nuict prochaine, j'entendis de mon lict vne voix, comme de quelqu'vne des Religieuses qui m'appelloit. Il pouvoit estre prés d'onze heures, & j'avois dormy. Ie me levay, m'en vay vers la porte de ma Cellule, & incõtinent je me sens enlevée, sans sçavoir par qui, ny comment, perdant toute connoissance pour lors, jusques à ce que je me vis en certain lieu, qui m'est inconnu, où il y avoit plusieurs Prestres, & quelques Religieuses; & me trouvay aupres de Picard. Il me parle aussi-tost, & me dit: *Hé bien, mon cœur, t'avois-je pas dit avec verité, que nous nous verrions encore aujourd'huy?* Ie luy repartis qu'*oüy, mais que je ne m'attendois pas que ce fust hors du Monastere, & que je ne sçauois que signifioit cette assemblée.* Il ne me satisfist point là dessus, & me respondit seulement, que je ne m'en misse point en peine; & tira de moy dés ce premier transport vn consentement verbal à tout ce qui se faisoit en ce lieu, & à tout ce qui devoit estre fait specialement par luy. C'est la seule voye que je sçache, par laquelle je puisse avoir part aux malefices de la Maison, si Picard les a posez, & à l'affliction des Religieuses, si le mesme les fait tourmenter. Ie n'ay jamais du depuis donné aucun consentement particulier, ni à luy ni à d'autres, pour la Maison, & pour

Magdelaine Bavent portée par le Diable au Sabat.

quelque endroit que ce soit. Si les hommes ne le croyent point, c'est à moy de le souffrir humblement & patiemment, & je ne suis pas pour cela moins obligée à rendre graces à Dieu dequoy le malheureux qui me perdoit ne m'y a pas mesme portée.

CHAPITRE VII.

CEux qui liront cét écrit, ne manqueront jamais de juger que je fus transportée au Sabat; & peut-estre me nommeront-ils Sorciere ou Magicienne : mais je les prie de suspendre durant quelque temps leur jugement, & de considerer les choses suivãtes.

I'avois cela de bon, que ma conscience malade estoit sensible toûjours à ses maux, & me faisoit des reproches sur tout ce qui se passoit de la part de Picard en mon endroit: Il le sçavoit tres-bien, & c'est la vraye raison pour laquelle il ne s'est point fié tout à fait à moy, ne m'a pas découvert tous ses secrets d'iniquité; & ne s'est pas mis en devoir de m'associer à ses œuvres Diaboliques, disant luy-mesme quelque fois, que j'estois vne fille à tout dire, que j'avois trop de timidité, & que je me défiois de tout. Effectivement il ne se trompoit pas, & j'en vay donner des preuves tres-evidentes. Le jour d'apres la nuict de mon transport, sans attendre vn plus long temps, je declaray au bon M. Langlois comme j'avois esté enlevée la nuict precedente; ce que j'avois veu pratiquer, tout ce qui m'avoit esté dit; & j'ay toûjours continué à luy manifester mes enlevemens, qui suivirent le premier: Mais par malheur pour moy, je ne sçay s'il estoit intelligent ou non en ces matieres, il ne me fist point connoistre que ce fust au Sabat que j'estois enlevée. Peut-estre que Dieu permist qu'il fust aveugle dans vne chose qui a paru si claire aux autres lors qu'ils l'ont apprise; mes fautes meritans qu'on eust l'esprit fermé pour moy, puis que je l'avois fermé pour luy.

De plus il sçavoit de moy le tourment que m'avoit causé l'horrible chat; & comme il me suivoit en divers lieux de la Maison, sans presque m'abandonner: & generalement je luy disois tout ce qui m'arrivoit. Cependant je restois sans remede, comme s'il n'eust sceu que me faire. Encore s'il eust pris la peine de consulter quelqu'vn, ainsi qu'il luy estoit facile, afin que mieux instruit il m'eust peu apporter quelque soulagement. Mon Dieu, mon Dieu, je meritois d'estre delaissée de vous tres-justement, & les

hommes

hommes sembloient imiter vers moy vôtre procedure.

I'aurois pourtant tort de dire, que Dieu que j'avois tant delaissé, m'eust tout à fait delaissée, puis qu'il me pressoit toûjours de rechercher sa grace, & de me remettre bien aupres de luy par vne bonne confession generale, de laquelle j'attendois mon remede, & j'y pensois tres-souvent. Six mois apres l'apparition du chat, qui me poursuivoit, & mes enlevemens qui devenoient frequens, j'en parlay derechef au mesme M. Langlois. Il n'y avoit plus tant à craindre Picard, parce que sur quelques plaintes faites de ses déportemens peu honnestes vers les Religieuses, le Confessionnal luy estoit interdit, ce me semble, tout-a fait, & donné à ce bon Prestre, bien que le Parloir luy fust permis. Nous prismes jour pour la faire, & resolumes pourtant d'empescher que cela ne vinst à sa connoissance, à cause qu'il n'apprehendoit rien davantage qu'vne telle confession si necessaire à mon ame. Les trois parts de ma confession, à mon avis, estoient déja vuidées, & il ne restoit plus que la derniere à déduire pour l'achever & la rendre parfaite: Picard vient à la Maison, & fort inquieté sur ce que je pouvois faire si long temps avec le nouveau Confesseur, me fit appeller, & se mit en colere de ce que je tardois à venir. On voulust que j'alasse au Parloir, où il me demanda à quoy je travaillois aupres de M. Langlois: Et luy ayant respondu, que c'estoit à ma confession generale, il desira sçavoir à quelle partie j'en estois. Ie luy dis fort simplement, *A la derniere. Et bien*, dit-il en me touchant la main, *tu as commencé, & n'acheveras pas*. Il dit vray, le miserable, car il jetta lors vn sortilege entre le Confesseur & moy, & il m'en asseura quelque temps devant sa mort, & promist qu'il m'en delivreroit. Du depuis je n'ay jamais peu achever. Il me sembloit que M. Langlois me fermoit la bouche, me faisoit rentrer mes pechez, qu'il estoit environné de Diables. Pour luy, il estoit comme vne personne immobile vers moy, abatuë, & toute demeurée ou perclose. On nous comparoit tous deux, pour ce qui regarde le Sacrement de confession, aux personnes mariées qui ont l'eguillette noüée. Cela commença dés l'apresdinée, que je croyois tout achever, afin qu'il vist plus aisément dans les coins & recoins de ma conscience. Mais en outre, toutes les fois que je partois pour aller essayer de me confesser, je n'estois pas plûtost au Confessionnal, qu'on m'y tourmentois horriblement. I'y ay

Picard jette vn sortilege entre M. Langlois & Magdelaine Bavent.

veu assez souvent comme vn petit cerf volant arresté sur la petite grille fort noir, qui se jettoit sur mon bras quand je voulois commencer à parler; me pesoit autant qu'vne maison; me frapoit la teste contre les parois; me renversoit par terre au Parloir. Si je changeois de place, en esperance d'estre plus libre, je ne le voyois pas neantmoins toûjours, & cela n'empeschoit pas que je ne fusse mal-traittée, jusques à faire compassion, & donner de la pitié aux personnes. Les coups qu'on me donnoit estoient oüis; & on me voyoit toute meurtrie & livide; toute noire & plombée; toute gâtée, & mal accommodée, sans sçavoir d'où pouvoient venir mes battures. Dieu qui est adorable en tous ses Iugemens sur les enfans des hommes le permettoit ainsi, & me faisoit porter des effets vn peu severes de sa Iustice, dont mes demerites avoient attiré la pesanteur.

Me voila doresnavant plus empeschée que jamais: Le chat me poursuivoit, j'estois souvent enlevée au Sabat; je ne pouvois me confesser; mesme en ma Cellule & dans la gallerie du Dortoir, & ailleurs, les Diables me tourmentoient & affligeoient avec vne grande cruauté; voire quelque temps apres les communions, me mettoient les pieds en haut, & me provoquoient à vomir, comme pour avoir la sainte Hostie. Ie ne perdis point courage, & je m'avisay d'écrire mes peines au Pere Benoist Capucin, que je communiquois quelquefois, & à qui je disois bien des choses, encore que Picard luy eust dit, qu'il ne me devoit point croire. La Lettre me fust emportée, & je ne doute point que ce ne fust par le Demon, quoy qu'il ne parust pas visiblement: Ie persistay à chercher de l'aide, & j'écrivis, & fis écrire à Monsieur l'Evesque d'Evreux. On en peut encore voir des Lettres, & je croy qu'il y en a quelques-vnes entre les mains de la Iustice. Il n'en fit point de cas, sinon à la fin je pense de la cinq ou sixiéme année de mes tourmens, & vn an ou quinze mois avant mon devoilement, dont je parleray en son lieu. Si les hommes apres tout cecy, me condamnent comme Sorciere & Magicienne, qui ay pris mes plaisirs avec les Diables, & les suposts de sa religion infame: il me semble qu'ils ont vn peu de tort, & peut-estre feroient-ils mieux de compatir à mes miseres, eu égard à l'état fâcheux & penible où j'estois, & aux efforts que je faisois pour y trouver remede: Mais je ne souhaite point d'eux nonobstant tout cecy, d'autre traittement que celuy qu'il plaira à mon Dieu permettre qu'ils me fassent.

Les Diables tourmentét Magdelaine Bavent

CHAPITRE VIII.

A Cause du recit que j'ay fait de mes enlevemens au Sabat, qui ont esté publiez par tout, la curiosité a porté plusieurs personnes à m'enquerir de diverses choses sur le sujet de ce lieu infame. Mon Confesseur m'a defendu absolument de leur en parler pendant ma prison en cette ville ; & m'a dit, que je ne devois respondre là dessus qu'à mes Iuges. Dieu sçait combien cette defense m'a coûté de mépris, d'humiliations, & de tourmens d'esprit, parce que le monde qui me visitoit, s'est imaginé que le Demon me fermoit la bouche, & que je n'avois garde de penser à vne conversion serieuse, puis que je ne leur voulois rien dire: mais je m'en vay presentement les contenter, & on desire que j'en parle amplement, pour le faire abhorrer, & afin qu'vn chacun connoisse mieux la grieveté de mes crimes effroyables. Toutesfois dans tout ce que je diray de ces matieres, je supplie ceux qui verront cét écrit, de n'y ajoûter qu'autant de creance qu'ils trouveront estre à propos, & de separer ce qu'ils penseront estre réel d'avec ce qui portera quelque marque d'illusion ; c'est à moy de rapporter tout en esprit de sincerité, cõme je pense l'avoir veu; & c'est aux esprits plus intelligens de faire le discernemẽt necessaire.

Magdelaine Bavent fait vn recit des choses horribles qu'elle a veuës au Sabat.

Iamais je n'y ay esté enlevée que de nuict, & apres avoir dormy. On me venoit toûjours appeller, & d'ordinaire devant Matines, qui se disent à minuict chez nous ; soit vne fois la semaine, soit deux fois; soit de plus loin à loin, sans que les jours fussent determinez. Ie me levois, éveillée comme du premier somme, pour aller respondre à la voix, qui me sembloit estre d'vne Religieuse de la Maison; & dés que j'arrivois à la porte de ma Cellule, je me sentois transportée, sans pouvoir discerner par qui ni comment, perdant toute connoissance, jusques à ce que je me trouvasse en ce maudit lieu. Mon Confesseur m'a fait voir icy que ç'a esté vne de mes fautes de m'estre levée pour aller à ma porte, puis que je pouvois bien sçavoir ce qui m'alloit arriver, apres ce qui s'estoit passé les premieres fois. En effet je le reconnois ainsi ; mais cela ne m'est point venu pour lors en l'esprit, & je ne sçay comme je n'y ay point pensé. Tant y-a que je ne me suis servie d'aucune graisse, ni d'autre chose, pour y aller ; & personne ne doit croire que j'aye sceu la maniere de me faire enlever, car cela n'est pas, mes papiers montrent evidemment que ç'a esté par l'ordre &

le pouvoir de Picard. Et quand j'aurois toutes les plus grandes envies d'aller au Sabat (à quoy je n'ay jamais pensé) je le dis devant Dieu, il me seroit impossible, & je ne sçaurois par quel bout m'y prendre. Au reste on me rapportoit de mesme qu'on m'avoit emportée; & je me retrouvois apres vne heure & demie, deux heures, ou trois heures en ma chambre, & me remettois dãs le lict.

Le lieu où se faisoit le Sabat m'est inconnu, & je ne sçay si j'étois enlevée prés ou loin du Monastere: Ie n'en ay pas mesme dicerné les particularitez, pour en pouvoir faire la description: & si j'en voulois entreprendre le dessein, je tromperois le monde, qui doit estre plus content que je parle sincerement: seulement me souvient il, qu'il est plûtost petit que grand; qu'il n'y a point de sieges pour s'asseoir, & qu'il y fait clair, à cause des chandelles posées sur l'autel en façon de flambeaux.

L'assemblée qui y paroissoit n'est point nombreuse, & je n'y ay apperceu que des Prestres & des Religieuses, tres-rarement des personnes seculieres, & fort peu. Peut-estre que le Sabat où j'assistois n'estoit pas le leur, qui est vn peu moins impie & execrable. Quelle horreur, bon Dieu! d'ouïr que ces personnes qui devroient se rencontrer dans l'assemblée des Saints, pour chanter vos loüanges aux heures que vous avez daigné accomplir les plus grands & les plus divins mysteres de nôtre salut, se trouvent en vn tel lieu, & dans l'assemblée des Diables, pour y proferer ou écouter des blasphemes horribles contre vôtre Majesté!

I'ay dit dans l'assemblée des Diables, car les Diables y sont assez souvent en demy-hommes & demy-bestes; quelque fois seulement en figure d'hommes: & Picard (auprés de qui je me suis toûjours rencontrée) me les montroit. Ie ne les ay point veus sous la forme du bouc, dont parlent les filles, ni apperceu qu'on leur rende l'hommage de l'adoration par quelque ceremonie speciale, & jamais on ne m'en a parlé: leur place m'a semblé estre assez prés de l'autel.

On doit remarquer que j'employe souvent le mot d'Autel, parce qu'effectivement il y en a vn sur lequel les Prestres celebrent la Messe avec le papier de blasphemes; & peut-estre les Diables sont-ils prés de l'Autel, parce qu'on la dit à leur loüange; & je ne sçay si ce ne seroit point pour ce sujet qu'on ne leur rendoit point là d'adoration particuliere, se contentans bien de celle du sacrifice,

fice, que mon Confesseur m'a dit estre la plus grande, la plus magnifique, la plus solennelle adoration, & qui ne se doit rendre qu'au seul vray Dieu. Quant à l'Hostie, qui est employée à la celebration de leur Messe, elle ressemble à celles dont on se sert en l'Eglise, sinon qu'elle m'a paru toûjours roussastre, & sans figure; & j'en puis parler, à cause qu'on y communie. On en fait aussi l'élevation, & pour lors j'oyois prononcer des blasphemes execrables.

Mais outre ce sacrifice étrange, plusieurs autres choses s'y pratiquent, comme des Processions; renonciations, malefices, piqueure d'Hosties consacrées, égorgemẽs, tantost les vnes, tantost les autres, & quelques vnes bien moins souvent que les autres. Ie reserve le recit des plus extraordinaires à vn chapitre particulier.

Quand on y mange, c'est de la chair humaine qu'on mange: mais cela arrive tres-rarement, & je ne sçache point l'avoir veu qu'vne ou deux fois.

I'y ay veu vne forme de registre: mais qu'on ne me demande point ce qu'il contient; car il est d'vne écriture où je ne connois rien. Le Testament pretendu estre de David, qui m'a esté montré en Iustice, ou aux exorcismes, ressemble assez à cette forme d'écriture. Ie ne sçay pas si c'est le mesme dont Picard m'a parlé, je ne me souviens non plus en quel temps ce fut que Dauid & luy s'étoient fait vn Testament reciproque; car il ne me l'a point montré; & je ne puis pas deviner de quelle écriture ils l'ont fait. I'asseure que je sçay tout aussi peu des nouvelles du papier ou registre, tant des malefices, que Sorciers & Magiciens, dont Picard m'a parlé dans le Sabat, me disant, qu'il en avoit fait & écrit vn de sa main; & me promettant peu de temps avant son deceds de me le faire voir, parce que cela ne s'est point effectué, & je suis entierement ignorante du lieu où il l'a mis: comme encore si c'est le mesme que j'ay veu au Sabat. Plaise à Dieu que mon nom par son excessive bonté soit écrit dans le Livre de vie, & aux Cieux, non pas dans ces Livres de mort, & en ces maudits lieux des tenebres.

La Iustice m'a demandé par tout les noms des personnes qui estoient au Sabat: Ie dis en verité qu'on ne les dit point en ce lieu d'horreur; & que si on ne les sçait d'ailleurs, on ne les apprend pas là; & ma vie renfermée ne me permettoit pas de hanter & de connoître toutes sortes de personnes. I'ajoûteray mesme vne chose,

qu'on ne penserois pas facilement, à sçavoir, que chacun de ceux qui vont en ces assemblées infernales, est tellement acharné aux actions impies, qu'il pretend faire, qu'on n'a pas beaucoup d'attention aux autres, sinon lors qu'on leur a quelque association particuliere, comme j'avois à Picard, n'ayant jamais esté aupres d'autre que de luy. Ie passeray encore plus avant, & me croye qui voudra, que je ne sçay quels propos se tenoient les assistans les vns aux autres, parce qu'ils parlent à l'oreille hors les actions communes & publiques, peut-estre pour s'asseurer mieux du secret, & ne se mettre point au hazard d'estre declarez dans ces occasions; & il est tres certain que je ne suis pas si sçavante en ces matieres noires comme le monde pense. Si on me juge dissimulée, artificieuse, couverte, imperieuse, à cause que je ne dis pas tout ce qu'on desireroit sçavoir là dessus, je dois avoir patience: On ne me force & violente pas icy comme à Louviers, pour me faire parler de ce que je sçay, & de ce que je ne sçay pas, & m'obliger à le signer. D'ailleurs cét écrit est comme vne confession publique que je fais à toute l'Eglise de Dieu (si on trouve à propos de le faire voir) pour quelque reparation des scandales de ma vie si décriée, & je veux qu'elle ne contienne que verité, & qu'elle approche de celle que je dois faire à Iesus-Christ, lors qu'il me jugera, & que je luy rendray compte de ma vie. Ie ne diray que ce que j'estimeray donc vray; & encore en le disant comme je le voy en mon esprit, je supplie Iesus-Christ mon Sauveur, mon Seigneur & mon Dieu, qui est la verité mesme, de ne permettre pas qu'il en arrive dommage à personne, si les choses sont illusoires, & que je porte toute seule la peine deuë à mes fautes.

Outre que j'y ay toûjours apperceu Picard, ne m'y estant jamais trouvée sans luy, & qu'aupres de luy, j'y ay encore reconnu son Vicaire Boullé, quoy que je ne me souvienne pas s'il y estoit dés le commencement, & s'il s'en est absenté quelque fois j'oüy bien que luy, Picard, & d'autres Prestres, que je ne connois point par leurs noms, y ont porté des Hosties & des Calices, où estoit le sang de Iesus-Christ: quatre Religieuses de Louviers, Catherine de la Croix, Catherine de Sainte Genevieve, Elizabeth de la Nativité, dés mon premier enlevement, qui pratiquoient avec David mort, ou plûtost avec le Demon sous sa figure les mesmes nuditez & ordures specifiées de la Maison, avec d'horribles pro-

phanations du S. Sacrement, quoy que je ne les aye jamais veu marquer; & Anne Barré, bien que tres-peu de fois, dans le temps de mes derniers enlevemens: Et je ne m'estonne pas si apres que ma chambre fut fermée à la clef, elle ne laissa pas de m'y venir lire le papier dans ma chambre, lors que je n'allois plus au Sabat, parce qu'on ne me venoit plus appeller; vn nommé Des-hayes Chirurgien, qui me toucha vne fois sur la teste avec vn petit fer chaud, ce qui me fit promptement retirer de luy, crainte qu'il ne me marquast, comme pour le mesme sujet je me retiray vne fois de Picard, qui me touchoit de la main sur les reins au côté droit, pretendant, à mon avis, me marquer: si bien que je ne pense pas avoir esté marquée.

I'ignore les noms de tous les autres que j'y ay pû voir, & ne les connois que de visage. Ie ne parleray que de deux en particulier, de ceux-cy, parce que j'ay remarqué qu'ils avoient vn grand pouvoir dans l'assemblée: L'vn est vn certain hõme vestu de violet, âgé de cinquante ou soixante ans, de poil noir meslé de gris, de moyenne taille, assez fourny de corps, mais fort incommodé des jambes: L'autre est certaine fille ou femme, de laquelle on m'a toûjours obligée à dire tout ce que j'en sçavois, à cause que les Religieuses dans les exorcismes ont dit, & publié, que c'estoit la petite Mere Françoise ou Simonette de Paris. Ie ne le sçay point, puis que jamais on ne me l'a nommée au Sabat, & que je ne l'ay point veuë en ce Monastere qu'elle a fondé. Il faudroit que je la visse entre plusieurs autres, afin d'éprouver si je la reconnoîtrois. Quant à celle dont je fay mention maintenant, elle estoit vestuë d'vne tunique blanche, paroissoit plus petite, plus brune, plus âgée que moy, & marchoit avec incommodité, & comme boiteuse. On la consideroit & honnoroit beaucoup, & je croy qu'on luy demandoit avis de tout: au moins la faisoit-on venir prés de l'Autel, où on luy parloit assez long-temps, & fort bas. Ie ne croy pas l'avoir veuë en mon premier enlevement, mais seulement aux autres qui ont suivi. Le Vicaire Boullé étoit son amy, la recevoit, la tenoit par la main, la conduisoit, & ils se faisoient de grandes carresses. Il y a plusieurs années que Boullé ayant esté marqué avec vn petit fer chaud au Sabat par vn l'restre, à l'endroit où les Chirurgiens ont rencontré la marque, il le dit auparavant à celle-cy; & ajoûta, qu'il falloit qu'elle se fist

Magdelaine Bavent entre ceux qu'elle dépeint avoir veu au Sabat, elle nõme la petite Mere Françoise de la Place Royale.

marquer le mesme jour apres luy, comme il fut fait, & on la marqua du mesme fer sur la teste. Ie me souviens de plus, qu'vn Ieudy saint, quantité d'Hosties ayans esté apportées là par Picard & Boullé; Picard en prit quatre, qu'il distribua entre elle & Boullé, luy & moy pour cõmunier, nous obligea à les retirer de nos bouches pour les piquer: puis Boullé & elle changeans d'Hostie, en firent offrande à Picard, & Picard & moy pareillement changeasme le tout en signe d'vnion par ensemble: Apres quoy on les remist toutes sur l'Autel du Sabat, pour les prophaner davantage par les actions impures & sales tout à fait, qui furent exercées: Et enfin on en fit des charmes, sans que je sçache determinement pour quelle intention, ni qui les emporta. Picard, à qui je me suis vne fois principalement informé d'elle en ce lieu, afin de sçavoir si elle estoit Religieuse, selon que je m'en doutois, m'a avoüé qu'elle l'estoit, & me dit, qu'elle n'estoit ni de Roüen, ni de ce canton; que la Maison d'où elle estoit avoit esté fondée par vn Grand; & qu'il souhaitoit beaucoup l'vnion de la Maison de Louviers avec la sienne. Voila tout ce qui m'en est resté dans l'esprit, & on ne doit point m'en demander davantage. Ie voudrois de tout mon cœur ne m'estre jamais trouvée avec elle, ni avec les autres; & tant que je vivray sur la terre, je regretteray chaque heure du jour, & s'il se pouvoit faire de la nuict, d'avoir eu part vn si long-temps, par l'abus malicieux de mes Confesseurs & Directeurs impies, & par la simplicité des autres peu experimentez & trop negligens, aux offenses qui se commettent dans telles assemblées des Diables & de ses principaux membres. On en va apprendre d'effroyables, & le seul narré que j'en dois faire m'épouvante. Ie supplie tous ceux entre les mains de qui parviendra cét écrit, de ne les lire qu'avec vne actuelle detestation, & d'en estre excitez à implorer mon pardon vers Dieu avec plus de ferveur, de soûpirs & de larmes.

CHAPITRE IX.

TOutes les actions que j'ay veuës pratiquer dans le Sabat sont infames; & il est impossible que j'y pense sans horreur. Les hommes ne sçavent pas la peine qu'ils me donnent, lors qu'ils ne me visitent que pour les sçavoir. Mon Confesseur mesme dit, qu'avant ma Confession generale, il ne m'en avoit presque point interrogée,

interrogée, & que la premiere fois qu'il l'oüist, il m'avoit fait les demandes seulement necessaires, & avec tres-grande retenuë: comme en effet il est vray, pour la honte & la confusion qu'il voyoit que j'en avois, bien que je n'aye jamais eu de repugnance à luy declarer toute ma malheureuse vie: Neantmoins les œuvres Diaboliques que je vay icy accuser, surpassent tout ce qui peut tomber dans l'imagination des plus grands pecheurs de l'Enfer; & il faut avoüer, que si les saints Religieux de Dieu font des choses extraordinaires, les maudits Religieux du Diable ne leur cedent nullement.

Ie dis donc que la malice des Prestres principalement qui se trouvent à ces assemblées nocturnes, va jusques à ce poinct, d'y apporter souvent de grandes Hosties consacrées à l'Eglise, lesquelles ils posent sur vne forme d'Autel, qui y est, puis disent leur Messe; les reprennent apres, levent le rond du milieu de la grandeur d'vn quart d'écu; les appliquent sur vn velin ou parchemin percé & accommodé de la mesme sorte, les y font tenir avec vne sorte de graisse, qui ressemble à de la poix; les passent en suite à leur partie honteuse jusques prés le ventre, & s'adonnent en cét état à la compagnie des femmes. Certainement telles actions meritent d'estre oubliées plûtost que rememorées. Mais comme je fay icy ma Confession generale, je n'y dois pas taire vn de mes plus enormes crimes, puis que ce malheureux Picard m'a connuë de la sorte en ces lieux d'iniquité. Il est vray que cela n'est pas arrivé souvent: hors le Sabat il ne m'a jamais connuë que dans l'occasion rapportée ailleurs. Dans le Sabat cinq ou six fois au plus, dequoy mon Confesseur s'étonne; & de la sorte que je dis, vne fois ou deux seulement. Mais c'est offenser Dieu trop criminellement, & j'avouë qu'vn si grand peché requiert de moy vne penitence extraordinaire: Mon Dieu me daigne faire la grace de la pratiquer.

Actions horribles cõmises par Picard & Magdelaine Bavent dans le Sabat.

Vne nuict, je ne me souviens pas en quel temps, apres avoir porté en procession le papier de blasphemes, & fait quantité de renonciations, fut presentée certaine petite croix en presence de tous, où fut attachée vne grande Hostie consacrée aussi à l'Eglise, avec de petits clouds vers la figure des mains & des pieds; & fut semblablement percée au côté figuré, chacun y donnant son coup l'vn apres l'autre, & on m'obligea aussi d'y donner le mien. Il en

ſortit deux ou trois goutes de ſang, qui furent recueillies de quelques vns, & meſlées avec l'Hoſtie, pour en compoſer des charmes. Bon Ieſus, c'eſt vous crucifier vne autre fois autant qu'on le peut faire; & la pitié, c'eſt que ſouvent on fait cét exercice de piquer des Hoſties, pour renouveler vos outrages: Car j'en ay veu meſmes piquer de celles qu'on conſacre au Sabat, bien qu'il n'en ſoit jamais ſorty de ſang, ainſi qu'il en eſt coulé des autres conſacrées à l'Egliſe.

Certain Preſtre apporta vne fois quelque Hoſtie, pour eſtre brûlée. On en veut à Ieſus-Chriſt dans cette maudite aſſemblée des meſchans, & leur rage eſt ſpecialement contre luy: mais nôtre Seigneur paruſt, qui foudroya le Preſtre, dont il ne reſta pas vn atome, & l'Hoſtie fut enlevée en haut viſiblement. Les Demons s'enfuirent au moment de cette apparition; & tous les aſſiſtans furent épouuentablement menacez de Ieſus-Chriſt. Mais ni cét exemple de châtiment, ni les menaces du Sauveur, n'empeſcherent pas la continuation de leurs impies aſſemblées.

I'ay veu apporter à quelque autre Preſtre vn Calice, où eſtoit le ſang de Ieſus-Chriſt, parce qu'il avoit conſacré avant que venir au Sabat. Luy le beau premier prend vn coûteau, & en donna vn coup dedans, & le coûteau paruſt tout enſanglanté: Vn ſecond en fait autant, & les eſpeces prirent la vraye couleur de ſang. Vn troiſiéme en fit de meſme, & le Calice devint tout plein de ſang, qui ruiſſeloit juſques à terre. Nôtre Seigneur ſe montra encore cette fois accompagné de la Vierge & de deux autres Saints. Les Demons vouloient s'enfuir, & il leur fit defenſe de deſemparer. Apres il reduiſit les trois Preſtres en cendre, & ils n'ont jamais eſté veus du depuis. On vid prendre le Calice à l'vn des Saints, & l'autre recueillit le ſang, & meſme la terre qui en étoit abreuvée. Tout fut porté en haut, & les aſſiſtans furent tous diſperſez par vn coup de tonnerre. Si ces choſes ſont réelles, dequoy je laiſſe le jugement aux autres, voila de grandes abominations, & quant & quant de grands miracles; & moy tant s'en faut que j'aye le moindre doute de la preſence réelle de Ieſus-Chriſt au S. Sacrement, à cauſe des inſolens abus que les Diables & les hommes en font dans ces lieux de deſolation, qu'au contraire ma foy touchãt cét article en eſt plus confirmée: car ce n'eſt qu'à raiſon de cette preſence que la Terre & l'Enfer joints enſemble en la fureur

contre Iesus-Christ, abusent si meschamment du S. Sacrement, & j'ay veu dans les occasions specifiées Iesus-C. punir les mesvsages.

Le jour d'vn Vendredy saint, vne femme apporta son enfant nouveau né. On fit dessein de l'attacher en croix ; & premier que de l'y attacher, ils luy appliquerent de petites Hosties par les endroits qui devoient recevoir les clouds, au travers desquelles on les perça ; comme aussi on luy ficha d'autres clouds en la teste en forme de couronne ; on luy perça encore le côté, & puis ils le détacherent, pour en prendre les parties principales à l'vsage de leurs malefices, & l'enfoüirent. Que de crimes enormes commis tout à la fois!

Deux hommes de condition tres-bien couverts ont paru au Sabat ; mais chacun en son particulier, & non tous deux ensemble ni en vn mesme jour. L'vn d'eux fut attaché en croix tout nud, & eut le corps percé, dont il mourut aussi-tost. Il avoit refusé de pratiquer leurs maudites ceremonies, & s'en étoit moqué. L'autre fut attaché à vn poteau, & eventré. On le pressoit & violentoit de renier Dieu & les Sacremens ; ce qu'il ne ne voulut pas faire. Peut-estre ceux-cy venoient-ils en ce lieu par curiosité, mais ils y furent tres-mal traittez. Cruautez faites au Sabat.

Le jour du Ieudy saint, j'ay veu faire la cene d'vne horrible maniere. On apporta vn enfant tout rôty. Il fut mangé de l'assemblée, & je ne sçaurois dire avec vne certitude evidente, si j'en ay goûté. I'ay dit à mon Confesseur, qu'il me sembloit qu'oüy, & que je cessay aussi tost, parce que cette viande étoit fade. Mais ce qui est plus à remarquer, c'est que pendant vne si detestable cene, vn Demon faisoit le tour de la table, & crioit, *Pas vn d'entre vous ne me trahira.* Ie croy mesme que sur ces paroles, ils renouvellent alors leurs intentions de ne s'accuser les vns & les autres, pour estre fideles au Diable.

Pourra-on lire sans étonnement tout ce que j'ay déduit icy? O Dieu, combien je ressens le besoin que j'ay de vôtre grande misericorde, pour obtenir le pardon de si griefs pechez! Oüy, mon Dieu, la grande misericorde m'est tout à fait necessaire : Car encore que je n'aye pas cooperé toûjours aux œuvres extraordinairement impies & meschantes, que je viens de rapporter, neantmoins j'y étois presente à toutes, & j'y ay eu part en la façon que je l'ay dit à quelques-vnes. Ayez donc pitié de moy, selon vôtre

grande misericorde, laquelle seule peut effacer de si grandes iniquitez: & selon la multitude de vos miserations, daignez me pardonner le nombre innombrable de mes offenses.

Ie prie les serviteurs de Dieu qui liront ce papier, d'avoir inclination à demander pour moy le pardon de tant & de si abominables actions qui ont esté encore accompagnées de plusieurs autres, desquelles je n'ay pas vn souvenir si certain: seulement me souvient-il des suivantes, que je deduiray avec brieveté.

On fait au Sabat quantité de malefices, composez des Hosties, du sang qui en tombe quelque fois, & des principales parties internes des corps des enfans, ou autres morts. Ie ne sçay s'il y entre quelque autre drogue. Ce sont comme de petits boulots, & je n'ay point d'autre nom à leur donner. Picard en faisoit souvent. Et je le dis en la verité de Dieu, jamais je ne me suis employée à en faire: je n'ay point sceu les fins pour lesquelles on les faisoit: je n'en ay emporté pas vn; & Picard se défiant de moy, n'a jamais voulu ni permis qu'on m'en ait baillé.

I'ay veu tenir à Picard vne grande Hostie entre ses mains, sur laquelle il écrivit sa renonciation à Dieu.

Magdelaine Bavent est forcée par Picard de condescendre à la paillardise de Boullé Vicaire.

Boullé, Vicaire de Picard, a eu vne fois ma compagnie en ce lieu là, par l'ordre & le commandement de Picard, qui dit qu'il falloit que cela fust; & qui me tenoit les mains pendant que se commettoit cette ordure.

En vn Sabat j'ay veu poser quatre charmes apres le deceds de David, aux quatre coins du papier de blasphemes, & vne Hostie à chaque charme. Picard les avoit apportées, & y mit la sienne, me bailla celle qu'il m'y fit mettre. Il me semble que les deux autres furent posées par Boullé, & par sa grande amie, dont j'ay parlé. Mais en cas qu'on eust égard à ce qui s'est passé dans les Sabats, parce que je laisse le jugement de la realité de ces choses aux esprits plus discernans: Ie supplie la Iustice de ne point recevoir ce mien tesmoignage d'eux pour l'article present, puis que je n'en puis parler avec assez de certitude. Mon histoire comprend tant d'articles, qu'il est mal-aisé de me souvenir exactement de tout ce qui s'est passé en particulier dans ces lieux Diaboliques. Voila tout ce qui m'en est present, apres m'estre soigneusement examinée, & avoir esté exactement interrogée. On ne doit point s'attendre que j'en puisse rien dire davantage; car j'en écris tout

autant

autant que j'en ay dit à mon Confesseur lors qu'il m'a preparée à la mort; & je n'y croy pas rendre plus fidelement compte de ma vie à Iesus-Christ, que je les rends maintenant à ses serviteurs, dans la confiance que j'ay qu'ils tacheront de fléchir sa Iustice pour moy, & de m'obtenir que je sois vn des objets de sa misericorde.

CHAPITRE X.

APres la deduction faite de tout ce qui concerne le Sabat, où j'ay esté toûjours enlevée jusques à la mort de Picard, il faut que je continuë de declarer ce qui s'est passé hors ce lieu execrable.

Ie commenceray par vn des principaux poincts : C'est celuy de mes écrits & papiers, ou de mes cedules au Diable. I'ay peché grievement en cecy; & si quelques-vns trouvent qu'il y a raison de douter de la verité & realité de mes offenses commises au Sabat, personne n'en trouvera pour douter de la verité & realité du crime que j'ay commis contre Dieu, à qui j'appartenois comme creature, comme Chrestienne, cõme Religieuse, en m'obligeant & me donnant à l'ennemy de sa gloire & de mon salut. Mon crime est mesme dautant plus enorme, qu'il a esté diverses fois reïteré: & quoy que ce soit la pure verité, que c'est Picard qui m'a pressée & poussée à faire toutes les cedules, & qui me les a dictées de mot à mot, neantmoins je ne dois m'excuser là dessus, ni diminuer par cette voye la grieveté de mon crime. Ie croy pourtant que le malheureux m'avoit maleficiée: car en les écrivant je ne sçay cõme j'estois. Et quand mon Confesseur me demande, d'où vient que dans mes papiers, apres avoir écrit ce que je veux au Diable, j'écris ce que le Demon dit; Ie n'ay point d'autre response à faire, sinon que je ne sçavois ce que j'écrivois, estant toute hors de moy, & ne me connoissant pas presque moy mesme.

I'aurois grande difficulté à me souvenir du nombre des cedules, si elles n'avoient esté renduës par les voyes que je diray ailleurs; & mesme j'ignorois les choses qui y sont contenuës, à cause de l'état ou j'estois en les écrivant, si elles ne m'avoient point esté leuës apres que Dieu eust obligé les Demons de les rendre. Il y a premierement vne cedule écrite toute de mon sang, qui est restée entre les mains de Monsieur Barillon, envoyé à Louviers pour prendre connoissance de mon affaire. Il y en a vne autre en

Cedule de Magdelaine Bavent écrite de son sang au Diable.

orme de supplications au Diable, pour remettre quelque pellicule ou autre chose dans mon corps, qu'il m'avoit tirée & ostée en me tourmentant douloureusement, & qui fut mise sur l'autel du Sabat, où Picard me la montra, l'appelant vn noüet de chair, pour la diviser en quatre parts, & l'employer à des malefices. Il y en a vne troisiéme, qui cause à mon ame plus de regret & de déplaisir que les precedentes; car les mots en sont horribles & étonnans: elle a esté faite apres que Monsieur d'Evreux m'avoit fait renoncer au Demon & à ses œuvres; & je la croy signée de mon nom, avec le sang que le Diable me tira de la veine proche du cœur. Les filles disent, qu'il y en a encore d'autres, que le Demon a retenuës. Ie ne le puis croire, & n'en ay aucun souvenir. Mesme ce m'en est quelque preuve, que, graces à Dieu, je ne voy & ne ressens rien de la part de l'Enfer il y a plusieurs années Et de plus, je me confie en Iesus-Christ, qui est parfait en toutes ses œuvres; & qui s'étant employé à me les faire rendre, il n'aura pas voulu faire cét œuvre à demy. Mon Confesseur a eu les deux dernieres entre ses mains quelque temps, & en a pris la copie: il me les a fait voir, & je les mets icy, afin de me confondre davantage, & de faire mieux connoître l'horreur de ma meschanceté.

La seconde cedule de laquelle j'ay parlé, est écrite en ces termes, *Ie te prie de remettre dans mon corps ce que tu y viens d'oster par rage: je n'en puis plus, & aime mieux mourir. Tu me presse de te donner mon corps & mon ame, prens tout ce que tu voudras. C'est grande pitié, Dieu ne veut point que je me découvre à personne.*

Magdelaine Bavent mesle la respõse du Diable avec ses cedules.

Ie te tiens par le pouvoir que m'a donné celuy qui m'a fait prendre la Communion sous le meurier, t'ayant dit, Tu verras ce qui t'arrivera. *Voila tu me donne ton corps & ton ame, apres avoir tiré de ton corps cette piece, par le pouvoir que tu me donne tant que tu vivras, & apres ta mort, tant que nous aurons cette piece seellée par celuy à qui tu as donné ton consentement mille fois à tous les malefices qu'il feroit, & ne cesseront jamais que cette piece ne soit renduë, & trouuez deux charmes à deux coins, par lesquels j'ay pouvoir de te mener au Sabat, & te faire consentir à tout ce qui s'y fera, estant à côté de celuy qui les a placez. Moy Astaroth, qui te les a prises apres avoir receu pouvoir de M.P. que si jamais tu en parle, ou découvre ce qui se passe entre nous, ou que nous soyons obligez de rendre cette piece si importante, par laquelle nous perdons tout*

pouvoir sur toy, je t'asseure que nous t'étranglerons. Ressons. Ie le veux bien. Magdelaine.

O. O.

Ces deux marques faites à la fin de cette cedule, sont deux Hosties, que le Demon appele charmes, & qu'il dit m'avoir ostées: & dans la derniere sont écrites ces deux lettres M. P. Quant à la troisiéme cedule, elle est écrite en ces mots épouvantables: *Ie me donne à toy de tout mon cœur, mon corps & mon ame; & t'adorant comme mon Dieu à present, renonce à tous les renoncemens que l'on me fait faire contre toy, & à touts ceux qui t'appartiennent. Tu m'appartiens tant que j'auray cette promesse signée de ton sang, que je te tire de ton cœur, par la puissance que m'en donne celuy qui me fait te tourmenter, & me donne à tous momens de nouvelles forces. Ie ne peux rendre cette promesse qu'apres sa mort, ayant tout pouvoir sur ton ame; & t'empescheray d'aimer d'autre Maistre que moy tant que j'auray cette promesse, selon qu'il m'est ordonné. 1638. S. Magdelaine.*

Mon nom qui est au bas de cette cedule est écrit en lettres de sang: Ie ne mets point les termes de la premiere, parce que je ne m'en souviens pas, & mon Confesseur ne l'a point veuë. Que si on est curieux de sçavoir que devenoient ces cedules, apres les avoir écrites, Picard les emportoit, & c'est luy qui les a toutes baillées au Demon avec la copie de ma Profession, qu'il m'avoit long temps avant cecy demandée: & jamais le Demon n'a emporté de luy mesme qu'vne lettre dans ma Cellule, de laquelle je parleray bien tost. Le meilleur pour moy est, que toutes ces pieces sont renduës: & quoy que les Religieuses puissent dire, ce n'est pas mon opinion qu'il en ait d'autres: & de ma part je renonce de toute la plenitude de ma puissance à luy & à ses suposts, pour me donner, voüer, & consacrer toute vniquement, parfaitement, invariablement à Iesus-Christ, & par luy à Dieu son Pere.

CHAPITRE XI.

I'Ay parlé de tous mes papiers de cedules ensemble dans le chapitre precedent, quoy qu'ils ayẽt esté faits en divers temps, lesquels je ne puis marquer: Ie dois aussi découvrir les choses qui sont arrivées, au moins les plus notables entre celles qui me concernent pendant les années de tous ces temps. Qu'on n'y cher-

che pas beaucoup d'ordre, parce qu'il m'est impossible d'y en mettre, ne pouvant les rapporter que selon que je m'en souviens.

Picard quatre ans devant sa mort me donna vn papier cacheté en forme de petit paquet long d'vn doigt, pour serrer en ma Cellule, avec promesse de ne l'ouvrir qu'apres son deceds. Ie le dis dés le lendemain à M. Langlois: & comme je le cherchay apres pour le luy donner, n'ayant fait que le mettre sur ma table le jour de devant, jamais je n'en pû rien trouver. Il ne fut trouvé que le jour de son decez, qu'il parust sur ma table. Mais comme je l'allois porter au mesme M. Langlois je fus traisnée violemment des Demons jusques dans la vieille despense, où il y avoit du feu; & ils ne me laisserent point jusques à ce que je l'eusse jetté au feu, où il fut brûlé. Ie l'ouvris neantmoins auparavant, je trouvay qu'il n'estoit plein que de poil noir, n'y pouvant remarquer aucune autre chose.

Vn jour je trouvay au coin de mon chevet de lict trois petites fueilles de chesne roulées ensemble, desquelles ouvertes sortirent plusieurs petites bestes noires, que je jettay par la fenestre, & qui ne laissoient pas de rentrer toûjours par vne fente de la mesme fenestre fermée. Elles ne parurent plus quelque temps apres, & je ne sçay ce qu'elles devindrent, ni qui m'avoit apporté ce beau meuble.

Ie me souviens que Picard ayant vne fois dit la Messe, comme on eust repassé les ornemens au dedans, en prenant le corporau, on vid tomber vne Hostie en la Sacristie qui est vers les Religieuses. On l'en avertit, & il dit qu'on la luy donnast. Elle luy fut donc repassée au Parloir d'en-bas, & je vis que se baissant, il la mit le long de la grille au lieu où il estoit. Ie ne sçay s'il l'y laissa. Mais depuis ce temps là j'ay toûjours ressenty beaucoup de peine de m'approcher de M. Langlois pour luy dire mes peines; & j'ay toûjours soupçonné que c'estoit quelque charme qu'il avoit fait.

C'a esté pendant ce temps que j'écrivis au Pere Benoist Capucin, vne partie de mes tourmens dans certaine Lettre, qui me fut emportée du Demon avant que je l'eusse signée, & le Demon ne laissa pas de s'y mesler luy mesme comme je l'écrivois. Mon Confesseur trouve bon que je la mette icy: elle est écrite en ces termes: *Mon reverend Pere vôtre benediction, s'il vous plaist; Depuis vôtre depart je suis extremement tourmentée, & plus que jamais:*

jamais: Ie ne sçaurois plus voir nôtre Pere Confesseur: Il me semble de voir mille Diables quand je suis devant luy: Ie ne voy autre chose en sa presence. Et quand il m'y veut faire renoncer, c'est quand je m'y donne, il m'est avis qu'il me le commande par mots exprés. C'est grande pitié. La Communion a esté prise deux fois depuis vôtre depart avec de grands & horribles tourmens, m'excitant à renoncer à Dieu, & à tous les Sacremens à tout moment. I'aime autant mourir que de vivre en cét état: C'est pourquoy je vous prie, mon tres-cher & reverend Pere, de ne me dénier point vôtre assistance le plûtost que vous pourrez. Nôtre Pere du Mesnil m'a fait venir au Parloir, & m'a dit qu'il sçavoit bien qu'il y avoit vn sortilege jetté sur nôtre Pere Confesseur & moy, & qu'il me gueriroit, auquel j'ay consenty.

* *C'est moy Astaroth à qui tu as consenty, & proche de mon maistre. C'est moy qui prens tes Communions, & les y porte par son pouvoir pour en faire des malefices. Tu pense bien nous échaper. Renonce de ta propre main d'estre à d'autre qu'à moy, à qui tu as donné ton cœur mille fois, & luy donnant, tu m'appartiens: & pour te montrer la verité, j'emporte cette piece.* * Réponse du Diable à la Lettre.

Ie vis vn jour à neuf ou dix heures du soir, comme j'estois occupée à penser mon sein, qui me faisoit beaucoup de mal, vn homme qui se nomma le frere du Vacher de Louviers, & me dit de la part de Picard, que je ne me misse point en peine pour mes confessions & communions. Tout étoit fermé dans ma chambre, & je ne sçay par où il y pust entrer.

I'ay receu vne fois certaine hostie de Picard au retour de l'Autel, pour la donner à vn Religieux, qui me visitoit quelque fois. Picard sçavoit qu'il demanderoit vne Hostie, afin de dire la Messe. Il me bailla celle-là tout exprés pour luy donner, me disant, *Il vous aime, & vous aimera davantage.* Le Religieux ne manqua pas de me demãder quelque Hostie, & je luy mis celle-là dans son mouchoir; l'avertissant que nôtre Pere du Mesnil m'avoit baillée celle que je luy baillois: mais sans luy dire les paroles qu'il m'avoit dites, non par malice, ce me semble, mais plûtost par curiosité d'éprouver ce qui en arriveroit. Ie ne sçay ce qu'il avoit fait à cette Hostie; mais il est vray que le Religieux apres cela me tesmoignoit de grandes inclinations d'amitié, & vouloit vser de quelques privautez vers moy, jusques à s'en étonner luy-mesme, Magdelaine Bavent donne vne hostie à vn Religieux pour l'éprouver.

lors que je luy disois, qu'il se souvinst de ce qu'il estoit. Les filles ont beaucoup ajoûté à cette histoire, & l'ont accusé d'avoir eu ma compagnie en ma Cellule, au temps d'vne visite de la Maison faite par Monsieur d'Evreux, & d'avoir porté mon bonnet, &c. Tout cét allegué est tres-faux, & sa reputation apres sa mort luy doit estre conseruée, non pas ostée.

Pource qu'on m'a interrogée si je sçavois quelque chose de la haine de Picard vers le sieur de la Val, il est bon que je n'oublie point à mettre icy pendant qu'il m'en souvient, que j'ay oüy dire effectivement à Picard, que ledit sieur luy déplaisoit à cause de ses hantises au Monastere: mais jamais il ne m'a dit s'il pensoit à le faire mourir par sortilege ou autrement, & je ne puis pas sçavoir s'il y a cooperé.

Ie ne dois pas aussi obmettre, que Picard me faisoit sentir assez souvent des bouquets de fleurs, sans que j'aye sceu à quel dessein; & sur tout, que quelques jours avant sa mort, il me montra vne fueille de papier écrite de la main de son successeur, & me dit que c'étoit Boullé.

Mais entre les choses principales qui me sont arrivées, il y en a vne qui me donna beaucoup de peine, de douleur, & de confusion, & qui m'en donne encore, & m'en donnera tant que je vivray. Ie pense avoir dit, que les Demons, notamment dans les dernieres années avant mon devoilement, m'affligeoient avec cruauté, me battoient en ma Cellule, & en d'autres endroits; me jettoient en terre, & me laissoient assez peu en repos: Mais j'étois bien plus importunée du Demon, qui me suivoit presque par tout sous la forme d'vn chat: Car ce chat infernal à peine me permettoit-il de manger; & il m'ostoit tout de devant moy; me le tiroit mesme hors de la bouche, & vouloit tout avoir. Certainement je me represente maintenant, qu'vne telle vie que la mienne ne meritoit pas d'estre conservée, & qu'étant ennemie de Dieu, je ne devois pas seulement avoir vne miette de pain. On trouva neantmoins remede à cette sorte d'importunité, & depuis que M. Langlois se fust avisé de benir mon manger, je le prenois en paix, & n'estois point inquietée: Mais voicy bien quelque chose de pire; Il m'est arrivé par deux fois d'avoir rencontré entrant dans ma Cellule, ce maudit chat sur mon lict en vne posture la plus lascive qui se puisse dire, & portant tout le semblable des hommes. Il

m'effraya, & je pensay à m'échaper : mais en vn moment il saute vers moy, m'abat violemment sur le lict, & joüit de moy par force, me faisant sentir des tourmens étranges. Voila ce que le Demon me reservoit pour la fin ; & Dieu, qui est juste en ses châtimens, & terrible en certains châtimens, permit que mes pechez fussent punis par celui-cy, que j'estime le plus severe; & qui ne peut proceder, à mon avis, que de sa grande colere, voire de sa colere changée pour la miserable Magdelaine en fureur.

Le Diable viole Magdelaine Bavent dans sa chābre.

CHAPITRE XII.

ON ne me doit pas enquerir si j'étois fort peinée, troublée, & inquietée dans ce malheureux état; & d'ailleurs tres-insuportable, où je me trouvois. Ie l'étois de telle sorte, que M. Langlois se sentit obligé d'en écrire d'vne meilleure encre que par le passé à Monsieur d'Evreux. Il vinst à Louviers, fit venir devant luy M. Langlois au Chœur, où je me trouvay; vid mes difficultez pour la confession ; & à la priere du Confesseur se resout de m'entendre luy-mesme, & de me rendre ce charitable office. Ce fut en l'année, ce me semble 1642.

Ie croy m'estre confessée trois ou quatre fois à luy. Il est bien vray que je ne luy ay pas fait de confession generale : mais je proteste que dans mes confessions particulieres, hors les choses particulieres qui se passent dans le Sabat, & que j'ay déduites, il a tout sceu ce qui étoit de moy. Ie l'informay de mes enlevemens, de mes cedules écrites, de ma lettre emportée, de mes battures, des poursuites du chat, de mes difficultez à prier Dieu, & à faire le signe de la Croix ; de mes inclinations fortes à renier & blasphemer, &c. Il me fit renoncer au Diable, & je fus si malheureuse, ne quittant pas tout à fait Picard, ainsi qu'il me l'avoit commandé, que de croire derechef ce méchant homme, qui me fit faire vne nouvelle donation, comme j'ay dit ailleurs, & la plus forte que j'eusse encore faite.

De plus, pour remedier aux poursuites du chat, & specialement aux violens efforts par lesquels il joüissoit de moy, bien que cette action horrible ne me soit jamais arrivée que deux fois, dans la crainte que j'avois qu'elle n'arrivast encore, il trouva que le plus seur seroit de mettre le tres-saint Sacrement en ma chambre. Cela fut fait trois mois je pense apres que j'eus commencé de

me confesser à luy ; & on l'y mit dans vne façon de petit Tabernacle qui fermoit à clef. Il y étoit encore quand je fus devoilée, & je louë Dieu de ce qu'à raison de la sainte presence de son Fils vnique le Verbe Incarné, jamais le chat n'y parut du depuis, bien que l'on n'ait pas desisté pour lors de m'enlever au Sabat comme à l'ordinaire.

Mort déplorable de Picard, & de ce qui arriva à Magdelaine Bayent.

Mes enlevemens pour le Sabat n'ont cessé qu'à la mort de Picard, qui arriva dans la mesme année. Il est bon qu'on sçache deux choses, qui se passerent le jour de sa mort : L'vne est, que comme il étoit en agonie, montant l'escalier pour aller à la galerie du Dortoir, je vis Boullé qui entroit dans la court du dehors, comme pour aller à la Chapelle, avec vne face affreuse : & aussitost la vitre par où je le regardois fut cassée auprés de moy, & me fit tourmenter horriblement des Demons, qui me traisnerent par le Dortoir, & m'accommoderent d'vne façon qui n'est pas imaginable : L'autre, que le mesme soir, comme j'étois retirée en ma Cellule, on frapa le long des ais avec grand bruit, & jouïs qu'on crioit comme d'vne voix enroüée & cassée, *Nous tenons la proye* : Ce que je racontay le lendemain au Pere Benoist Capucin, il me dit que j'avois ouy ces cris justement à l'heure qu'il venoit d'expirer.

Depuis la mort de Picard, j'ay veu en ma Cellule de nuict vn certain Religieux, qui avoit la forme du Gardien d'vn Convent que je connois, & que je n'ay jamais veu pourtant au Sabat, non plus qu'oüy parler de luy en aucune occasion : Il me somma de tenir mes promesses à Picard, que je luy avois faites pendant sa vie, de mourir bien-tost apres luy, de le suivre, & de vouloir estre où il seroit. Comme je ne luy répondis rien, il disparut : Mais dés la nuict suivante je fus enlevée devant le corps de Picard, qui me dit, qu'il étoit temps d'executer mes promesses. Il étoit sur le bord d'vne fosse, & le Vicaire Boullé luy soulevoit vn peu les épaules lors qu'il me parla. Quantité de Demons étoient proches du corps. On me commanda de luy prendre les pieds, que je sentis tres-froids : & on me fit descendre trois marches en la fosse; mais y ayant apperceu des flammes épouvantables, je remontay promptement, disant, que je ne luy avois pas promis d'estre damnée avec luy, & que je voulois me sauver, & je me trouvay rapportée en ma chambre.

Outre

Outre cét enlevement, j'en ay eu encore vn autre : Ie reconnus le lieu, & vis bien que j'étois au Ménil-Iourdain : Boullé & sa grande amie y parurent, & nous estions auprés du cadavre de Picard, où je vis vne beste effroyable grande comme vn cheval ; & je croy que c'est la mesme qui parut apres en l'air vers la court de la Maison de Louviers, & qui fit de si horribles cris. Les filles ont dit beaucoup de choses en suite de cette vision : mais elles ne contiennent pas vn mot de verité.

Ces deux enlevemens furent cause, lors que je les rapportay en sincerité à M. Langlois, qu'il fit fermer ma chambre à la clef, & du depuis il ne m'en est point du tout arrivé, en quelque façon que ce soit. Si ceux-cy sont réels & effectifs, non pas imaginaires & illusoires, le miserable Picard est mal traitté en l'autre monde, & il faut que sa mort ait esté conforme à celle des méchans aussi bien que sa vie. Ie prie mon Dieu qu'il me fasse vn traittement plus doux ; & qu'ayant par sa grace cessé de luy adherer en sa vie, je ne luy ressemble pas en sa mort.

CHAPITRE XIII.

IL est bien temps de parler du faict de mon devoilement qui s'approche, & de declarer sur quoy il est fondé : car Picard mourut au mois de Septembre 1642. ce me semble, & je fus devoilée au mois de Mars de l'année suivante 1643. comme chacun sçait.

Encore que mon Confesseur m'ait toûjours dit icy que je le meritois bien, puis qu'au lieu de servir Iesus-Christ, je servois son ennemy ; & que devant estre vne bonne Religieuse, j'étois tres-méchante ; neantmoins je ne puis douter que cette affaire n'ait esté tramée contre moy avec vn peu de malice. La chose s'est passée de la sorte que je m'en vay tout simplement raconter. Il faut donc sçavoir que la Mere Superieure Catherine de la Croix, la Mere Vicaire Catherine de Sainte Genevieve, & la Mere des Novices Elizabeth de la Nativité, me haïssoient beaucoup, & avoient vne grande animosité en mon endroit. Ie sçavois tout ce qui se faisoit par elles dans la Maison ; & en particulier j'avois toûjours abhorré ces trois creatures, à raison des pratiques infames par où elles m'avoient fait passer. Cela leur déplaisoit ; & si je me fusse liée davantage à elles, asseurément que je n'en serois pas où j'en suis presentement. D'ailleurs, je croy qu'elles n'i-

gnoroient pas qu'en me declarant à M. Langlois, à qui j'avois liberté de parler quelque fois, bien que je ne l'eusse pas de me confesser Sacramentellemẽt, je l'informois qu'elles se trouvoient au maudit lieu où j'étois enlevée. Ce qui me le fait penser est, qu'assez souvent j'ay trouvé des Religieuses qui écoutoient ce que je luy disois. Il m'a pourtant esté impossible de les dicerner; elles s'evadans assez promptement, & le lieu étant obscur: seulement en ay-je reconnu vne, qui se nomme Ieanne de Saint François. Il y a plus, La Mere de la Croix desiroit que je me découvrisse à elle dans mes troubles & mes peines: Ie luy répondis, que mon affaire n'étoit pas pour des femmes, mais pour des hommes; & pour des hommes qui ne fussent pas bestes. Elle eust bien voulu que je me fusse confessée à certain Ecclesiastique de la Maison, puis que je n'avois pas la liberté de le faire au sieur Langlois. Ce n'étoit point mon dessein, parce que je ne le croyois pas capable de m'aider suffisamment; outre que je luy avois veu faire quelques actions assez peu honnestes vers des Religieuses, qui me donnoient peu d'estime de sa personne.

Toutes ces conjectures ne sont pas si legeres, & meritent bien d'estre pesées. Mais voicy l'occasion qu'elles prirent, pour se liguer contre moy: Anne Barré, dite de la Nativité, avoit esté receuë dans la Maison quelques mois devant la mort de Picard. Ie ne sçay pas comme elle a vécu estant au monde: Mais il est certain qu'assez tost apres son entrée, & lors qu'elle n'avoit encore que son habit seculier, elle se comporta comme vne fille qui commençoit d'avoir des visions, & qui étoit d'ordinaire hors d'elle. Cela augmenta apres le deceds de Picard. Ie diray icy deux choses qui me sont arrivées avec elle: L'vne est, que dans le mois de Decembre de l'année 1642. le S. Sacrement étant en ma Cellule, que M. Langlois avoit fait fermer à la clef, à cause des deux enlevemens rapportez cy-devant, elle ne laissa pas de paroître dedans la nuict, y apporta le papier de blâphemes, m'éveilla pour me le faire lire: & refusant de le faire, me le lust distinctement tout entier, le tenant entre ses mains: Dequoy j'avertis dés le lendemain matin M. Langlois, qui en fut fort étonné: L'autre, qu'au mois de Ianvier ensuivant de l'année 1643. elle me joüa vn étrange trait, & qui peut donner ouverture à juger ce qu'elle peut estre. Ie sortois de ma Cellule, & rencontray la Mere de Sainte Genevieve,

Anne Barré entre de nuit dans la chãbre encore que la porte fust fermée à la clef.

qui me dit, *Entrez vn peu en cette chambre, pour rester avec ma Sœur Barré jusques à ce que je revienne.* Elle étoit pour lors sur vn lict, & commence de me dire en riant assez fort, *Tu n'es pas toute seule. Et qui est avec moy?* luy dis-je, Elle me répondit, *le Diable est auprés de toy.* Ie luy demanday, en faisant le signe de la Croix, *En quelle forme?* Elle me répondit, *De jeune homme, mais tout nud.* Ie luy dis, *C'est vn vilain, je le renonce. Tais toy, tais toy*, me dit-elle, *il sera bien-tost vétu.* La Mere de Sainte Genevieve étant de retour, je sors; & dés que je fus sortie la porte de la chambre, on me dépoüilla toute nuë, sans que je visse personne, & m'enfuis promptement en ma cellule, où j'appelay du monde; dis ce qui s'étoit passé, priay qu'on cherchast mon habit; lequel on trouva (selon qu'on me le fit entendre) au grenier. Ie n'estime pas ces deux choses-là de petite consequence, si on les veut approfondir. Mais quoy qu'il en soit, elle se lia extraordinairement aux Meres de la pratique, & je laisse à Dieu de faire connoître si c'est par leur moyen, ou par quelque autre voye qu'elle a esté au Sabat, où je l'ay veuë, quoy qu'assez peu, parce que je n'y ay point esté enlevée depuis la mort de Picard. Cette liaison toutefois si étroite avec des creatures si sales, & cete particularité avec la plus sale des trois, m'a toûjours esté fort en soupçon, & ne m'a rien fait juger de bon de ses pretenduës revelations. Si la Cour prenoit la peine d'examiner diligemment le tout, & que Dieu daignast benir le travail qu'on prendroit, on pourroit découvrir d'étranges mysteres. Il en sera ce qu'il luy plaira. Tout ce que j'ay à faire remarquer icy est, que le trouble de la Maison a commencé par elle. On l'a exorcisée plus de deux mois en cachete, avant la venuë de Monsieur d'Evreux: Et le bon est que si Monsieur Ravaut l'exorcisoit de jour, ces bonnes Meres, par le privilege de leur sainteté eminente, bien que tres-incapables de l'ordre & de la fonction des exorcistes, à raison de leur sexe, l'exorcisoient de nuict. Les demandes qu'elles luy faisoient estoient admirables; car elles l'interrogeoient avec grand soin sur la sublimité de leur état de grace, & sur l'excellence de leurs ravissantes perfections: Mais elles n'en demeurerent pas là; leurs exorcismes tendoient à la faire principalement parler de moy: Elle leur en dit plus qu'elles n'en vouloient sçavoir; & il fut ordonné que M. d'Evreux seroit averty de tout, & qu'on le prieroit de venir. Mon-

ſieur Langlois étoit malade pendant ces belles tragedies, & il m'a dit pluſieurs fois, que s'il ſe fuſt bien porté, il euſt bien empeſché qu'on n'euſt pris cette reſolution. Mais le ſaint Nom de Dieu ſoit beny de tout : ce m'eſt vn bien qu'il ait permis qu'on m'ait humiliée, afin que je retournaſſe plus ſerieuſement & ſolidement à luy.

Voila donc Monſieur d'Evreux arrivé : ce digne homme étoit, vn des plus doux & benins Prelats que la terre ait jamais porté, & que l'Egliſe ait jamais veu : Il n'y a que moy ſeule, je penſe, qui l'ait éprouvé dans les dernieres années de ſa vie vn peu ſevere : Mais je le meritois bien, quand il n'y euſt eu autre choſe en moy à punir que mon conſentement redonné à Picard, pour faire la nouvelle donation au Demon, dont il a eſté parlé, apres la revocation que j'avois faite des autres. Il apprend tout ce qui avoit eſté dit de moy dans les exorciſmes ſecrets faits à la Sœur Barré, & peu apres me fait venir à l'Infirmerie, où elle étoit. Ie ne m'attendois à rien moins qu'à ce qui m'arriva : la Sœur Barré ſe met à declamer contre moy, dit que c'étoit moy qui donnois des Diables à la Maiſon; que j'étois cauſe de tout le mal, & qu'il ſe falloit defaire de moy. Puis ſe tournant vers Monſieur d'Evreux, & parlant en Demon, ajoûta que quand il m'auroit devoilée & chaſſée, la maiſon ſeroit guerie. Il demanda au pretendu Demon, *Mais où iras-tu apres que cela ſera fait?* On luy fiſt réponſe, *Ie m'en vay poſſeder la Superieure de Loudun dés que tu auras fait ce que je dis.* Sur l'heure meſme, luy qui m'avoit confeſſée encore pour la derniere fois dans le mois de Novembre vers les derniers jours, me fit devoiler & oſter l'habit de Religion, ſans autre examen ny preuve, le troiſiéme jour du mois de Mars de l'année ſuivante. Et parce que ladite Sœur Barré avoit indiqué dans ſon diſcours que j'étois marquée, il commanda à ces bonnes Meres de la pratique, de me viſiter & razer. C'étoit ce qu'elles demandoient, accoûtumées qu'elles ſont à repaiſtre leur veuë ſenſuelle des nuditez des filles; Et je puis dire que leur viſite me fut auſſi ſenſible & déplaiſante que mon devoilement.

Magdelaine Bavent eſt dévoilée par le cõmandement de Mr l'Eveſque.

On deterra Picard le meſme jour de mon devoilement, & ſon corps fut jetté dans vne morniere : la Sœur Barré le manda auſſitoſt à ſa Mere, & l'aſſeura, que la Maiſon alloit eſtre guerie, puis qu'il étoit exhumé, & moy ſortie. Pluſieurs m'ont attribué d'avoir eſté la cauſe de cette exhumation de Picard : Mais ils ne ſont

Le corps de Picard eſt deterré.

pas

pas bien informez de l'affaire, & ils parlent trop precipitamment. Il est vray que depuis l'enterrement de Picard, je croyois voir toûjours vn Diable à l'Autel au lieu d'vn Prestre: je voyois la grille comme pleine de Demons: je ne pouvois dicerner l'Hostie sinon lors qu'on me la donnoit en la bouche. Davantage j'avois eu deux enlevemens divers aupres de son corps, qui m'avoient extraordinairement effrayée. Tout cela m'avoit porté à demander à M. d'Evreux qu'on changeast le lieu du cadavre, & qu'on le mist vn peu plus loin de la grille: Mais ce fut la Sœur Barré qui solicita, pressa, & poursuivit, qu'il fust absolument exhumé, pour le jetter à la voirie, bien que le tout se fist secretement, & que tres-peu de personnes le sceussent. De sorte que nous fusmes tous deux traittez selon nos demerites, sans autre procedure. Mais il étoit mort, & n'en sentoit rien, & moy j'étois vivante, & le sentis vivement. Ie ne crains point de dire, que je ne sçaurois me ramentevoir la misere en laquelle on agist vers moy, sans y estre sensible encore. C'est grande pitié de dire, qu'on me refusa seulement vne tente & vn morceau de linge, pour mettre à mon sein, tout gâté & pourry, qui me faisoit des douleurs insupportables, & que j'ouïs de mes oreilles, *Qu'elle meure si elle veut la miserable.* Ioignant cecy avec mon devoilement si prompt, & ma visite si-tost faite, je confesse que les larmes m'en viennent aux yeux, & les soûpirs au cœur. Toutefois il faut que je me souvienne toûjours que cette conduite bien que fâcheuse en apparence, m'étoit la meilleure en verité. Ayant perdu ma chasteté, que j'avois voüée, & mon saint habit Iesus-Christ, sa grace, sa vertu, sa sainteté, qui est l'habit de la nouvelle creature en la Religion Chrestienne, n'avoit-on pas droit de m'ôter le voile, & de me dépoüiller l'habit de Religion? Puis que je n'avois pas visité mon ame & ma conscience soigneusement, pour y reconnoître les marques criminelles de mon appartenance au Demon depuis tant d'années, par tant & de si grieves offenses, ne pouvoit-on pas visiter vn corps, pour voir s'il portoit aussi quelques indices visibles de sa servitude? Et comme je devois estre dans l'Enfer comme au lieu deu à mes fautes, où les damnez ont besoin de tout, & n'auront jamais rien, non pas mesme vne goute d'eau pour rafraischir leur langue brûlante: puis-je me plaindre comme si on avoit mal fait, lors qu'on m'a refusé quelque petit soulagement à mes maux?

CHAPITRE VIX.

TRois jours apres mon devoilement, Monsieur d'Evreux fit venir la Sœur Barré, pour luy declarer elle mesme avec plus d'exactitude & davantage d'étenduë tout ce qu'elle desiroit sçavoir de ma vie, & de ma personne par revelation divine. On l'ouït comme si elle fust venuë du Ciel; & il se pourroit faire qu'elle seroit venuë de plus bas. Ses paroles étoient autant d'Oracles. Tant y-a qu'elle fust creuë en tout & par tout, & sans m'avoir oüy ni parlé: personne n'entreprenant ma defense. Ce vertueux Prelat qui avoit daigné depuis quatorze ou quinze mois estre mon Confesseur, par la facilité de son naturel trop benin & trop credule, donna Sentence contre moy, par laquelle il me condamna à demeurer prisonniere toute ma vie, & à jeûner trois jours la semaine au pain & à l'eau, sur les simples depositions d'vne fille, qui parloit tantost en Sainte, tantost en Demoniaque. Sa Sentence fut trop douce, eu égard à mes fautes precedentes, mais trop prompte, eu égard aux sujets pour lesquels il la donna, puis que par la grace de Dieu je croy en estre tres-innocente, & qu'en la verité de Dieu je pense n'avoir jamais causé de mal à la Maison.

Magdelaine Bavent envoiée en prisõ par le cõmandement de Mr l'Evesque.

On m'envoya à la prison d'Evreux l'onziéme Mars, quelques jours apres la Sentence donnée: & dés le jour que j'y arrivay on me mist dans la basse fosse seulement pour trois heures. Au mois de Mars le Fils de Dieu descendant du Ciel en terre, avoit daigné reposer non pas trois heures, mais neuf mois dans la petite prison des flancs de la tres-sacrée Vierge sa Mere, n'abhorrant point ce lieu obscur, & trois heures entieres sur la Croix. Si j'eusse eu ces pensées Chrestiennes, saintes & divines, j'aurois tiré profit de mon état: Mais je n'avois point d'homme qui m'aidast à les prendre, & je ne recourois point à Dieu pour les recevoir de luy: ne vivant point de la foy comme les Iustes, mais de la passion brutale comme les bestes: I'en ay fait vn tres-méchant vsage, & je ne le tairay pas.

Dans le mois d'Avril suivant, je fus remise pour quatre jours & quatre nuicts dans la basse fosse. En voicy l'occasion: Monsieur le Penitencier d'Evreux avoit pris la peine de me venir confesser & communier; C'étoit vne charité qu'il me faisoit, mais jamais je n'ay esté contente qu'il me la fist, parce que je n'avois point confiance en luy. Il aida à me juger en la Sentence de Monsieur

d'Evreux. C'étoit luy qui me tenoit la teste apres mon devoilement, pour empescher le Diable, disoit-il, de me faire couvrir & dissimuler la verité de mes déportemens nuisibles à la Maison, & m'exciter à accorder tout ce que la Sœur Barré declaroit. Tant y-a que le meilleur eust esté de m'en donner vn autre, puis que je le regardois cõme mon ennemy, & bandé tout à fait contre moy. Ce fut luy neantmoins qui vint, & qui a toûjours voulu pendant que j'ay esté en leur pouvoir, me rendre cét office. Or apres m'avoir confessée & communiée, s'en allant à Louviers, il demanda à la Sœur Barré ce que j'avois fait de la Cõmunion: Elle luy dit, parlant en Demoniaque, que je l'avois envoyée par les Diables à la Maison de Louviers, pour les fortifier tous en leur possession: Car plusieurs filles apres la Sœur Barré, furent agitées diversement, & on les prit toutes pour des possedées. Il pouvoit tres-bien juger que cela ne pouvoit estre, puis qu'il avoit passé plus de trois quarts d'heure aupres de moy, quand il m'eust donné la sainte Hostie, & qu'il me fist prendre vn verre de vin. Si est-ce qu'il la creut; & on commanda de me remettre dans la basse fosse, qui est vn lieu épouvantable.

Ce fut dans ce mesme mois, qu'étant tirée de la basse fosse, je me donnay en vn desespoir, trois coups de coûteau; l'vn au bras, pour me couper les veines; l'autre à la gorge, pour me couper le sifflet; & le dernier au ventre, où je le tins quatre heures enfoncé jusques au manche; & le remuant de fois à autre pour m'achever plus promptement. Ie perdis beaucoup de sang, & devins extremement foible. La seule playe du ventre s'apostuma, & je n'y mis pourtant qu'vn peu d'eau fraische, n'ayant autre chose à y mettre. I'eus beau demander vn Confesseur, on ne m'en voulut point accorder, & M. le Penitencier s'obstina à me faire seul cét office.

Mag-delaine Bavent se donne trois coups de coûteau étant dans la basse fosse prisonniere.

Les desespoirs me continuans, trois jours apres cette action noire, j'en entrepris vne, qui ne l'étoit pas moins. Ie pris du verre, le brisay, le broiay, & le pris par cueillerée, n'vsant d'autre chose pendant quelques jours, afin d'avancer ma mort. Cela me fit vomir quantité de sang par la bouche, & tõber souvent en defaillãce.

On a creu que le Diable m'avoit apporté le coûteau, & donné le verre, parce que les filles interrogées là dessus l'ont dit: Mais elles se trompent, & leurs Diables ne sont pas bien sçavans, ou sont menteurs & peres de mensonge. I'avois trouvé le coûteau

dans la basse fosse, en tâtonnant par tout: car je n'y voyois point; & pour le déroüiller, je l'éguisay quelque temps. Le verre étoit d'vne bouteille pleine de vin que M. le Penitencier m'avoit envoyée par aumosne. Tout cecy se passa dans le cachot de la cave, qui est sur le soupirail de la basse fosse. Quand j'y reposois, je demandois souvent à Dieu, *Seigneur à quoy reservez-vous la miserable Magdelaine, puis qu'elle ne sçauroit mourir?* Ie luy rends graces tres-humbles pourtant de m'avoir conservée, quelque chose que ce soit qui puisse arriver de moy: car si je fusse morte en cét état, j'étois perduë pour jamais, & il n'y avoit point d'esperance de salut pour moy.

Quantité de personnes sont en peine comment j'ay peu guerir sans remedes, & disent que ce sont là de grands miracles. Il faut faire cette demande à Dieu, & non pas à moy. Ie les asseure d'vne chose, sçavoir est, que le Diable ne m'a point guerie en ces occasions, non plus qu'en celle de mon sein delaissée & abandonnée. Il cherchoit ma mort & non ma vie; ma perte eternelle, & non mon salut, & Dieu tout au contraire vouloit la vie de la pauvre pechereſſe, & non sa mort; le salut & la conversion de la perverse & pervertie, & non sa perte. Où le secours des hommes m'a manqué, j'ay trouvé celuy de Dieu: Moins je le meritois, & plus je dois admirer sa bonté, qui fait pleuvoir ses miserations & ses faveurs sur les Iustes & les injustes; & qui envoye les rayons du Soleil de sa charité aux bons & aux méchans. Que mon ame benisse à jamais son tres-saint Nom, & que tout ce qui est en moy publie eternellement ses misericordes nompareilles.

Magdelaine Bavent est visitée des Medecins & Chirurgiens pour voir si elle étoit marquée.

I'en vay rapporter vne, pour laquelle je luy ay de tres-grandes obligations, encore que je n'en aye pas bien vsé, non plus que des precedentes. On ne sçauroit s'imaginer ce que j'ay enduré durant ma prison d'Evreux, qui a continué cinq ans. I'ay esté tenuë trois ans & demy dans les cachots, tant de la cave que d'enhaut. I'y jeûnois mes trois jours prescrits, au pain & à l'eau, sans remission; & les autres jours j'étois assez mal nourrie. Trois ou quatre fois on m'en a tirée plus morte que vive; & j'ay passé cinq fois sept jours sans manger ni boire, dans mes desespoirs. On m'a fait visiter par divers Medecins & Chirurgiens quatre fois au moins, avec des tourmens assez violens; & la teste piquée de toutes parts, & toute en sang, me grossist comme vn boisseau. Durant

vn tres-long temps personne ne me voyoit, ni parloit, & Monsieur de Longchamp gardoit mesme, par l'ordre de M. d'Evreux, la clef de mon cachot, craignans que les Concierges ne me donnassent vn peu d'air. I'étois dans des puanteurs & des ordures insuportables. Tout ce que je dis est vray, & je ne sçaurois tout dire. Mais ce qui me dõnoit davantage de peine, étoit ma conscience tres-malade, à laquelle on ne remedioit point : car j'ay demandé cent fois vn Confesseur, & je n'en pouvois obtenir d'autre que M. le Penitencier, que je ne pouvois souffrir. Dans ce temps, & comme je croy bien, prés de deux ans apres ma prison, Mõsieur le Curé de Vernon vint à Evreux, & desira me voir : Il en parla à M. d'Evreux, qui luy fit envoyer la clef de mon cachot, qui étoit pour lors celuy de la galerie. Ie n'avois beu ni mangé depuis six jours, quand il arriva. Il me parle de Dieu & de mes devoirs, & je l'écoute de grand cœur : Car je proteste que tout ce qui m'a manqué n'a esté qu'vn homme de bien, qui me mist dans le bon chemin. Nôtre Seigneur m'envoya celui-cy : Ie commençay de m'ouvrir à luy, & de l'asseurer que je voulois sauver mon ame; mais que ceux qui me detenoient, y mettoient empeschement, & pretendoient perdre l'ame & le corps, ne me donnans personne en qui je me pusse confier; & ajoûtans foy à tout ce que disoient les filles de Louviers. Il me demanda si je prendrois bien confiance en luy, qui faisoit état de ne regarder que l'interest de Dieu & de mon salut, & qui n'avoit point de part à l'affaire. Ie luy répõdis qu'oüy. Et il se resolut de me donner quelques heures de son temps par l'espace de plusieurs jours, pour oüyr ma Confession generale, apres en avoir demandé la permission à M. d'Evreux, m'envoyant tout le temps de son sejour, ma nourriture. Entre tous les poincts qui l'affligerent le plus de ma Confession, furent mes cedules données à Picard, & il eut la pensée de recourir fortement & assiduëment à Dieu par les saints Sacrifices & les prieres ardentes. Dieu qui ne lui avoit pas imprimé en l'esprit cette pensée en vain, benit ses travaux & ses gemissemens pour vne ame rachetée du sang de son Fils. Vn de mes papiers fut rendu le jour de la Pentecoste sur l'Autel, à l'élevation du Calice, comme il celebroit la Messe, & M. de Longchamp present ne le vid pas, mais sentit passer prés de son visage quelque chose de tres-chaud à l'instant mesme, & moy j'avois de tres grandes douleurs. Il fut encouragé

Le Curé de Vernon confesse Magdelaine Bavent

par là à continuer & redoubler ſes clameurs & ſes ſoûpirs. En effet je croy que tous ont eſté rendus : Les vns jettez en quelque place, dans vne chambre, où quantité de perſonnes étoient en prieres. On en a trouvé dans ma main, & les filles de Louviers ont voulu ſe ſervir de cét exemple, pour ſe juſtifier de quelques malefices trouvez en leur main, bien qu'il y ait beaucoup à dire; car mes papiers ſont contre moy, & elles ne pretendent pas que leurs malefices pretendus mis par moy ſoient contre elles; outre que je ne les ay pas jettez étant pour lors comme inſenſible: Et on les a priſes ſur le faict lors qu'elles alloient faire ſemblant de les jetter en leur profonde foſſe, ou plûtoſt de les recueillir : & tous mes papiers ont eſté rendus en plein jour, au lieu que tous leurs malefices ne ſe trouvent que de nuict, lors qu'on ne peut pas voir de tous côtez facilement. Quoy qu'il en ſoit de leur faict, qui merite d'eſtre diligemment examiné, j'ay ſujet de loüer Ieſus-Chriſt du mien. Ie penſe que l'vn de mes papiers a eſté rendu à M. le Penitencier, ſans que j'en ſçache la maniere. Tous les autres ont eſté donnez aux prieres ferventes de M. de Vernon; & ce m'a eſté vne grande conſolation de voir que Dieu a approuvé ma Confeſſion generale de la façon que je l'ay faite à ſon ſerviteur, quoy que je n'y aye pas dit tous les articles des filles de Louviers contre moy, deſquels je ne me ſens point coupable, & pour leſquels on ma devoilée, & reduite au lieu & en l'état où je ſuis. Que les Anges & les Saints ſupplient pour moy vers mon adorable Liberateur, qui eſt plus fort que le Tyran d'Enfer, qui luy ravit à bon droit ſes richeſſes & ſes dépoüilles; qui m'a delivrée de ſon pouvoir tyrannique, & qui m'a retirée de la gueule beante de l'Enfer, toute preſte de m'engloutir. Mon ame en magnifie le puiſſant & invincible Seigneur; & mon eſprit ſe réjouït à la veuë de ſes merveilles de miſericorde en Dieu ſon ſalutaire, dautant qu'il a regardé avec pitié l'extreme malheur de ſon infidele ſervante. Ie prie tous ceux qui liront cecy, de l'en glorifier & benir, parce qu'il le merite.

CHAPITRE XV.

IE n'ay point fait le denombrement de mes papiers en rapportant, comme ils me furent rendus, & il eſt bon de le faire. Il y a la copie de ma profeſſion, que Picard m'avoit autrefois de-

mandée la Lettre au Pere Benoïst Capucin, qui me fut emportée aussi tost qu'elle fut écrite, & les trois cedules que j'ay specifiées ailleurs. Voila tout: Mais il est encore à propos qu'on sçache que tous ces papiers n'ont esté rendus en la mesme façon que je les ay écrits; car en quelques-vns on a ajoûté les deux premieres lettres du nom & surnom de Mathurin Picard, M. P. qui n'y étoient pas, & des lettres où on ne connoist rien, qui ressemblent à celles que j'ay veuës au Sabat. Ie ne sçay si Picard a fait cette addition, ou si ç'a esté quelque Demon. Peut-estre n'importe-il pas beaucoup de s'en enquerir, & il me suffit que mon Dieu par sa puissance m'ait tout fait rendre, ce qui sembloit m'engager à son ennemy. Il faut que je parle maintenant d'autre chose.

Entre les peines que j'ay portées pendant ma prison d'Evreux, les tentations interieures contre Dieu & Iesus-Christ son Fils, m'ont esté les plus fâcheuses: Et parce que je n'étois pas fidele à y resister, je me suis trouvée en des desespoirs horribles, où les fautes que j'ay faites me semblent bien autres que celles de mes Sabats plus passifs qu'actifs, & plûtost soufferts que recherchez. Ie ne sçay si je me trompe dans ce jugement que j'en fais; mais je le croy ainsi, parce qu'outre que j'ay commis ces fautes apres de si notables & extraordinaires misericordes de Dieu en mon endroit, je n'étois point tourmentée des Diables au corps comme en ma cellule, & aux autres endroits de la Maison de Louviers; & depuis ma sortie de Louviers je n'en ay jamais esté persecutée. Mais encore que j'offensasse grievement Dieu en ces occasions, c'est vne chose étonnante qu'il ne m'a jamais delaissée, & qu'il m'a toûjours tres-particulierement assistée, continuant sans cesse à me donner des preuves de sa volonté de me sauver, lors que je prenois & suivois les moyens de me perdre: & s'il y a chose qui m'aide à connoistre Dieu & moy-mesme, qui il est, & qui je suis, certainement c'est celle que je vay raconter. Ie diray mes offenses & ses faveurs, en avertissant neantmoins qu'on en fasse le jugement qu'on voudra, dautant que je ne suis pas capable de le faire.

Il me semble que les tentations dont je veux faire mention, m'ont attaqué deux ans & demy apres mes coups de coûteau, & six ou sept mois apres ma Confession generale. I'en ay eu de deux sortes; les vnes de rage & de fureur à l'encõtre de nôtre Seigneur, les autres de desespoir, à cause de mes souffrances & humiliations,

qui augmentoient toûjours, & me causoient beaucoup d'ennuy & de tristesse. Vne fois la Concierge m'ayant presté ses heures, j'y rencontray vne Hostie dedans: I'eus en l'esprit qu'elle pouvoit estre consacrée, & par haine, dépit, & aversion de Iesus-Christ, qui ne m'assistoit point en la façon que je l'eusse souhaitté, il me prit envie de la piquer, comme on fait au Sabat: Vne vision me parut, comme de quelque Ange, qui me dit que cette Hostie n'étoit point cõsacrée, mais que je ne laissois d'estre tres coupable, pour la méchante volonté que j'avois euë, de laquelle il me reprit & tança âprement. Si cette vision étoit vraye ou non, d'autres l'examineront: toûjours elle me fit du bien en m'empéchant ce mal. Au reste il est certain que l'Hostie n'étoit point consacrée, & la Concierge l'avoit apprestée (selon qu'elle le dit) pour cõmunier à la Messe de quelque Chapelain, à qui elle la devoit bailler, parce qu'il ne s'en rencontre pas toûjours de propre.

Vne autre occasion, peut-estre à cinq ou six jours seulement de la precedente, si je m'en souviens bien, j'eus vne tentation bien plus furieuse: quand tous les Diables eussent esté aupres de moy, je croy que je n'aurois pas esté davantage tourmentée en l'interieur: Il me sembloit estre toute acharnée contre Iesus Christ; que luy dis-je, mais que ne luy dis-je point? Il m'arriva de luy faire des reproches, de luy prononcer des injures, des blâphemes, des impietez. Ie le blâmois & le tançois de me faire souffrir pour des choses dont il devoit sçavoir que j'étois innocente, de m'avoir mise entre les mains de gens qui ne cherchoient que la perte de mon ame; de me vouloir damner; de me bannir du fruict de sa Croix; de m'exclure de sa redemption; de n'estre point mort pour moy; d'avoir répandu son sang pour qui il avoit voulu, sans m'y donner de part, &c. Aprés en dépit de luy j'invoquois les Demons, je me promettois à eux de bon cœur, & m'y donnois interieurement: Ie les conviay à prendre mon ame & mon corps, & à emporter tout: Ie les solicitois par mes postures sales à jouïr de moy, si cela servoit de quelque chose pour les attirer. Ie les priois de me vanger s'ils pouvoient: Et certainement si j'eusse eu le pouvoir sur eux qu'on m'attribuë, ils auroient fait merveilles: Comme encore s'ils eussent eu tant de pouvoir sur moy, comme on le croit, j'aurois esté bien-tost leur proye. Ce n'est pas tout, car ne voyant, n'oyant, ne trouvant point de Diables qui vinssent

Desespoir de Magdelaine Bavent qui appelle les Diables à son secours.

à moy,

à moy, ou me faire mourir, ou me tirer des mains de mes ennemis, où m'emporter en leur Enfer avec eux, je retournay à Iesus-Christ, pour recommencer mes blâphemes. On m'avoit donné l'Image d'vn Crucifix, qui étoit attachée à la paroy. Ie me bande contre elle, & toute enragée, je la tourne contre la paroy, au lieu qu'elle étoit tournée vers moy, parce qu'il me sembloit qu'elle me menaçoit, & retiroit sa veuë de moy, outre que j'en avois horreur. I'eus pour lors encore l'apparition du mesme Ange (si c'étoit vn Ange) : Il me dit, que j'avois grand tort de m'en prendre à Iesus-Christ crucifié, en qui seul je devois & pouvois esperer ; & me commanda de defaire ce que j'avois fait, & de retourner vers moy l'Image : Mais je luy resistay, & n'en voulus rien faire ; cela fut cause qu'il s'en mit effectivement en devoir, la detacha & retourna. Apres il me fit mettre à genoux, & me tinst en cette posture vne bonne heure, demeurant toûjours aupres de moy, & me faisant prononcer plusieurs paroles de devotion, par lesquelles je tâchois de reparer ma faute : Ie me consacrois toute à Iesus-Christ crucifié : Ie le reconnoissois mon Sauveur, mon Seigneur & mon Dieu ; & je mettois toute mon esperance en luy : Puis il me laissa, & je demeuray fort consolée.

Mais cette consolation ne dura pas toûjours : trois semaines apres ce que je viens de dire, il me prit des pensées de desespoir ; & pour essayer d'avancer ma fin, ne pouvant faire autre chose, je voulus retenir mes incommoditez de mois : Cela me causoit de grands étoufemens, & je vomissois tout par la bouche : voicy derechef la mesme apparition ; l'Ange se presente, me commande d'ôter ce que j'avois mis autour de moy, ajoûtant que je ne m'attendisse pas qu'il deust faire comme il avoit fait pour le Crucifix, & qu'il ne me toucheroit point. Ie luy obeïs à la fin, & mes maux interieurs & exterieurs cesserent.

Mag-delaine Bavent vse de tous les moyens qu'elle se peut imaginer dãs son desespoir pour se faire mourir.

Cecy ne fut point encore de durée, & je recommançois toûjours ; lasse & ennuyée de vivre de la façon qu'on me traittoit, je pris environ quinze jours apres ce que j'ay dit presentement des araignes : En verité j'en pris de toutes les sortes, & à toutes sauces ; de petites & de grosses ; de vives & de mortes ; d'entieres & de pilées. Comme j'eus veu que cela me faisoit seulement affoiblir, vomir, languir, & non pas mourir, je pense à vn autre poison. Sous pretexte qu'il y avoit des rats en mon cachot, j'en fais acheter

par vn pauvre garçon, qui cherchoit son pain ; & il ne manqua pas de m'en apporter : Ie l'appreste, & il étoit déja tout battu & accommodé pour le prendre, quand la mesme apparition se montre. L'Ange prend mon arsenic que je tenois déja à la main, le jette, & me defend de penser doresnavant à attenter sur ma vie, m'exhortant à souffrir mes peines avec plus de patience. Ie ne croy pas apres cecy avoir eu d'autres tentations, ni de dépit contre Iesus-Christ, ni de desespoir, au moins qui ayent esté fortes, & qui m'ayent travaillée.

Si quelques-vns s'étonnent de ces choses, je les prie de n'en juger que ce qu'ils trouveront à propos : ou elles sont d'illusion, & toûjours j'ay receu assistance, & dans des besoins extremes : ou elles sont de realité, & certainement je suis bien redevable à Dieu de ses soins, pour vne miserable ; & je remercie vn bon Ange des assistances qu'il m'a donné de sa part, comme je deteste ce mauvais Ange des dommages qu'il m'a apporté, par son envie criminelle contre les hommes. Au reste, ce ne sont pas, peut-estre, là les seuls services que ce bon Ange m'a rendus : Il y en a que je ne puis déduire ; seulement diray-je que les hõmes m'ont esté cruels en vn autre sens auquel on ne songe pas. La Iustice doit prendre garde à qui elle nous baille à gouverner dans les prisons & dans les voyages : car assez souvent on baille les brebis à garder aux loups. Si j'eusse esté fille à vouloir leur obeïr, il y eust eu d'étranges histoires : Mais Dieu qui m'a donné sa crainte de ce côté là ; outre ce que j'ay dit de Picard & de Boullé, jamais homme ne m'a rien esté. Mon esprit m'a donné plus de travail que mon corps ; mais les hommes en ont voulu donner à mon esprit & à mon corps. L'Ange de qui j'ay parlé m'y a assisté, & je n'en puis douter : Car bien qu'il ne fust pas toûjours visible, je ressentois quelqu'vn aupres de moy en certains rencontres qui m'aidoit à resister, & il me sembloit que j'étois assez forte pour resister à cent hommes. Certains que je connois me l'ont mesme dit, & ne se sont pas vantez de leurs efforts vicieux, & de leurs volontez malignes. Loüé soit des Anges & des hommes en la Terre & au Ciel, dans le temps & l'eternité, celuy qui est si bon que de commander à ses Anges de garder les hommes en toutes leurs voyes, & de les porter dans leurs mains, crainte qu'ils n'interessent leur ame contre la rude pierre des tentatiõs de cette vie presente.

CHAPITRE XVI.

VN de mes plus grands travaux pendant ma prison d'Evreux a esté, qu'on ne m'a presque jamais tirée du cachot au moins dans certain temps que j'ay trouvé bien loin, pour autre sujet sinon pour aller à Louviers. I'y ay fait tant de voyages, que je n'en sçay point le nombre. C'étoit afin d'assister aux exorcismes, & d'ouïr tout ce que les filles rapportoient contre moy, en presence de tout le monde. Il n'y a que Dieu qui sçache ce que j'y ay enduré en l'esprit & au cœur, lors que je m'y suis veuë l'opprobre des hommes, & le mépris des peuples, passant pour la plus detestable Magicienne qui eust jamais esté. Ie le dis devant Dieu, que je ne croy point avoir esté ni Magicienne, ni Sorciere. Il est vray que j'ay esté au Sabat: mais on m'y enlevoit, & je n'y ay eu jamais aucune intelligence ni communication des malefices qui s'y faisoient, parce qu'on se defioit de moy, & que j'y étois à regret. I'ay fait aussi des cedules de donation au Diable: mais solicitée par Picard, qui avoit vn maudit pouvoir sur moy par son art Diabolique, comme les cedules mesmes le montrent, que luy mesme m'a dictées & emportées, & je ne sçavois ce que j'écrivois, étant pour lors hors de moy-mesme: & jamais je n'ay demandé en icelles le pouvoir de mal faire à personne en quelque façon que ce soit: comme aussi n'en sçay-je pas les moyens. Ie me console en la veuë du Iugement de Iesus-Christ, où la verité paroîtra, si elle ne paroist point plûtost: Et je suis bien certaine que la vallée de Iosaphat, où on dit, que tous les hommes doivent estre jugez, découvrira les fourbes & les mensonges, si la Iustice de la terre ne les découvre pas auparavant.

Dans Louviers, outre les exorcismes des filles, ausquels on me faisoit assister, & les divers interrogatoires sur lesquels on m'a forcée de respondre ainsi comme on a voulu, certaines choses me sont arrivées, que je ne dois pas taire: La plus importante de toutes regarde vn pauvre prisonnier, qui est maintenant en cette mesme Conciergerie du Palais. A n'en point mentir, ma conscience a esté extremement bourelée à son sujet: & je jure, que me preparant à la mort, il n'y a eu que son affaire qui m'ait donné de la peine, pource que Messieurs de la Cour ne m'avoient point interrogée là dessus; & si j'eusse esté conduite au suplice, j'avois preveu & pouryeu à en décharger mon ame. Ce prisonnier se nõme

Magdelaine Bavent est en grande inquietude à cause d'vn prisonnier.

Du Val. Les filles de Louviers l'ont accusé de plusieurs choses; comme d'estre marqué, & que je le sçavois bien: d'avoir paru dans ma chambre, &c. Apres qu'elles en eurent parlé en ces termes, Monsieur le Penitencier me vint confesser: Il me tourmenta deux heures la teste; me fit vne infinité de signes de croix, afin que je disse que cela étoit. Toute ennuyée & lasse que j'étois, je luy dis à la fin, pour demeurer en repos: *Et bien puis que vous le voulez, cela est.* Il me dit: *Ce n'est pas tout, il le faut témoigner en public; on vous l'amenera l'apresdinée, c'est vn vieillard.* Luy mesme s'y trouva dans le temps qu'on l'amenoit: Et comme il entra, il me dit, *Le voila*: & je répondis, *Oüy le voila.* Ie laisse à juger si c'est là vne excellente conduite, pour faire reconnoître vn homme. Tant y-a que j'ay esté merveilleusement inquietée de cette réponse, parce que je ne le connois point, & ne sçay qui il est, & ne l'ay jamais veu au Sabat ni ailleurs: Il ne sçait rien de ce que j'écris, & je donne toute liberté de l'interroger contre moy: Mais je me sens obligée devant Dieu, de prier la Iustice de n'avoir point d'égard au faux témoignage que j'ay rendu de luy.

Personne ne doit s'étonner si j'ay dit cecy de cét homme, apres les tourmens qu'on me faisoit, puis que j'ay avoüé & signé vne infinité d'articles contre moy-mesme, qui sont aussi faux, comme il est vray qu'il n'y a qu'vn Dieu, auquel tous ceux qui m'ont sans cesse tourmentée pour les avoüer & signer, rendront compte de leur procedure, aussi bien que moy, de ne m'estre point roidie plus fortement contre la fausseté, & de me rendre, peut-estre, cause de ma mort. On me disoit à tous momens, que le Diable me fermoit la bouche; me lioit la langue; m'empéchoit de m'accuser; Si bien que je ressemblois à ce possedé de l'Evangile, qui avoit vn Diable muet: que je n'avois garde de confesser des choses si horribles, craignant d'estre remise dans la basse fosse; d'estre penduë, d'estre brûlée mesme toute vive, mais que je ne laissois pas de l'estre. Là dessus j'accordois tout; & le desir d'estre hors des peines & des opprobres que je recevois en suite des accusations de celles qu'on pretendoit possedées, & qu'on écoutoit comme l'Evangile de Iesus-Christ, par vne plus prompte fin, m'en eust fait encore accorder d'avantage. Il faut que je rapporte icy ce qui s'est passé en certaine occasion. Les filles dirent, qu'vn Ieudy saint j'avois retiré l'Hostie de ma bouche apres la Communion,

pour

pour la donner à Belzebuth, qui me parut, à leur compte, assis en vn Trône, & environné de Demons, dans le Cœur du Monastere; & que par apres me la rendant, j'écrivis dessus de mon propre mouvement, que je me donnois à luy pour toutes ses volontez, specialement au regard de la Maison. Que ne me fit-on point de menaces, de tourmens, & de signes de croix, afin que je confessasse cét article, & le signasse? Monsieur le Penitencier s'en doit souvenir: car apres avoir dit, que je le signerois comme le reste, puis qu'ils le vouloient, & fait ce que j'avois dit: Ie le fis appeler l'apresdinée, & luy dis, que je desirois me confesser, & qu'il apportast le S. Sacrement, parce que je ne pretendois pas me confesser à luy, mais à Iesus-Christ, de la faute que j'avois faite d'avoüer vne si horrible fausseté, qui ne m'étoit jamais venuë en la pensée. Il n'apporta pas le S. Sacrement, & se contenta de me dire qu'il feroit oster du procés cette piece, qui n'étoit qu'vne adjonction. Cependant, l'a-il fait? Ie luy reprochay icy sa mauvaise foy, & il me dit, qu'il dediroit l'article en pleine grand' Chambre, & prieroit qu'on n'y eust point d'égard.

Il y a vn autre poinct qui m'arriva à Louviers, duquel on pourra conjecturer comme j'y ay esté traittée. La premiere apparition que j'ay euë depuis ma prison, ce fut là Ie ne sçay si c'étoit du bon Ange, ou du mauvais: seulement suis-je bien asseurée, qu'il ne ressembloit pas à l'autre dont j'ay parlé, & qu'il me faisoit quelque horreur à voir. Tant y-a qu'il me dit, qu'il étoit venu pour me dire, que j'avois oublié dans ma Confession generale la plus noire de toutes les actions de ma vie, & que j'eusse à l'accuser, non à la Iustice, mais à vn Confesseur. *C'est*, continua-il, *qu'étant Professe, & employée aux malades de l'Hospital, Picard vous renversant contre les balustres de la Chapelle qui y est, & vous tenant les bras étendus, se mit en état, tout debout, d'avoir vôtre compagnie, apres avoir passé vne Hostie à ses parties honteuses, qu'il retira pour mettre dans vn Livre: & puis pendant vne telle action certain chat étoit accouplé par derriere avec luy.* Voila qui est horrible, & je proteste n'avoir aucun souvenir que cela nous soit arrivé, sinon au Sabat, comme je l'ay marqué ailleurs. Si est-ce que je fis sur l'heure appeler M. de Longchamp, pour luy dire ce que je venois d'apprendre, & demander vn Confesseur, puis qu'on m'y avoit obligée: On peut bien voir que je n'avois pas envie de

Accusatiõ horrible contre Magdelaine Bavent

celer mes fautes. Il me dit que c'étoit chose à confesser à Monsieur d'Evreux, qui vint bien-tost apres, & me donna en ma Confession pour penitence, ou du moins m'obligea en conscience, je ne sçay lequel c'est des deux, de le dire à la Iustice; & on l'avoit déja fait écrire quand on vint me le faire signer. Quand cét article eust esté vray, n'y en avoit-il point assez d'autres dans le procés, sans l'y mettre? Et falloit-il mesme se servir de ce qui m'étoit appris par cette voye, simplement pour m'en confesser dans le secret? Et étoit-ce là le moyen de m'encourager à faire vne confession entiere & parfaite selon Dieu, si j'eusse eu d'autres choses à dire.

Ce qui suit est encore assez considerable: La Sœur Barré, qui parlant en Demoniaque, dit avoir ordre de Dieu pour la découverte des malefices, fit grand bruit par l'espace de quelques jours de certaine boëte du Sabat, en laquelle se gardent & conservent les Hosties, disoit-elle, qu'on y porte, principalement celles de Picard & les miennes. Il y en a vn long discours dans les exorcismes. Tant y-a que la fille promit que la boëte seroit renduë dans peu de temps, & fit là dessus des exagerations nompareilles, asseurant qu'il y avoit en icelle des charmes de telle consequence, qu'aussitost qu'elle seroit renduë, la Maison devoit estre entierement purgée & garentie, ou du moins beaucoup soulagée: Ce que Picard apprehendant, m'avoit fait autre fois jurer de ne confesser jamais le secret, & les fins de ladite boëte. Elle ajoûtoit en ses propos, qu'en la touchant j'en dirois bien, & qu'on auroit de la peine à me faire taire. Pour moy je me suis toûjours extremement defiée de la malice de la fille, à cause qu'elle m'avoit apporté autre fois le papier de blâphemes en ma chambre fermée, & m'a fait dépoüiller toute nuë par le Diable, comme il a esté dit. Ie craignois que la boëte dont elle parloit ne fust maleficiée: & ainsi lors qu'elle parut, & qu'on voulut me la faire toucher, pour reconnoître les Hosties, & tous les ingrediens qui y étoient, je resistay assez pour m'en defendre. A la fin il fallut obeïr pour les menaces qu'on me faisoit: & veritablement en la touchant, mon esprit se sentit rempli de plusieurs choses, lesquelles je produisis sur l'heure, sans qu'il m'en soit resté du depuis aucune memoire. Mais d'où pense-t'on que vienne cette boëte? On pretend qu'elle vienne du Sabat, & elle vient du grenier où elle a traisné long temps, & quelques

Religieuses l'y peuvent avoir veuë. On croit qu'elle a esté jettée en la place par miracle, & la fille l'a tirée de sa manche pour la jetter, bien que M. le Penitencier le nie, alleguant qu'il la tenoit par vn bras ; & des personnes presentes attestent l'avoir eux-mesme apperceu. I'ay toûjours dit, premier que de voir la boëte, que ce poinct là seul suffisoit pour sçavoir bien des nouvelles de la malicieuse procedure des filles : Et si on prenoit la peine de l'approfondir, je n'en puis encore douter : Ie ne croy pas aisément leur possession des Diables; elles me l'attribuent, & je suis bien asseurée qu'il n'y a rien de ma part, & que je n'y ay pû, ni ne peut rien. Elles montrent des malefices en quantité, mais de nuict: c'est elles mesmes qui les trouvent, & on leur prend entre les mains quand elles sont prestes de faire semblant de les tirer de leur fosse, mais qui ne guerissent de rien étant trouvez, mais qui sont en trop grand nombre pour faire croire qu'vne Maison pour estre infectée en requist tant, cela est trop facile à reconnoître faux par le poil de leurs cheveux, & les filets de leurs couvertures, mais qui portent toûjours les premieres lettres de mon nom & surnom, que je sçay n'avoir jamais pensé à y mettre: & en la verité de Dieu je ne doute point qu'elles ne les composent aussi bien que tous les ingrediens de la boëte. Il n'y a qu'vne seule parole de Picard qui me fasse soupçonner quelque mal en la Maison, sans que je sçache par qui ni comment il a pû estre causé. C'est celle que j'ay rapportée ailleurs, quand il me dit, *Tu verras des merveilles apres ma mort, y consens-tu pas ?* Ie pense que si elles se convertissoient à Dieu, & renonçoient à leurs impuretez, & se vouloient adonner d'vne autre façon qu'elles n'ont fait aux exercices d'vne vie vrayement Religieuse, haïssans le peché, & aimans la vertu, elles seroient gueries, & feroient vne tres-austere penitence, pour appaiser l'ire de Dieu, qui a esté tant offensé par leurs blâphemes, leurs sacrileges, & leurs ordures.

Outre ces articles specifiez que je dédis, parce qu'ils sont tres-faux, j'en cotteray plusieurs autres au chapitre suivant. Ie n'ay plus rien à ajoûter en celui-cy que certaines choses qui concernent Boullé. Plusieurs me font la cause de sa mort, alleguans, que mes depositions y ont presque tout fait : Par la bonté de Dieu, ce scrupule ne m'est point entré dans l'esprit. La Cour ne juge pas vn Prestre à mort sur les simples depositions d'vne fille, & il falloit

qu'il y en eut d'autres. On luy a trouvé les marques indiquées par les filles premierement,& que j'avois veu luy imprimer. I'ay toûjours dit,& tres-distinctement devant les Iuges, qu'on distinguast les choses du Sabat d'avec les autres: Ma conscience est en repos de ce côté: Mais j'ay icy à dire,que dans Louviers, où on me faisoit aller souvent: comme j'entretenois Monsieur de Longchamp sur mon devoilement, dans le Parloir, accommodé pour lors en Chapelle,où on avoit dressé vn Autel, Boullé luy apparut au dessus de la porte seulement de face, mais effroyable, selon qu'il l'a dit; & incontinent je le vis au dessus de l'Autel, la face seulement, qui étoit deux fois plus grande que la naturelle, qui avoit des yeux étincelans, & qui a côté du Crucifix sembloit me menacer, sans me dire mot. De plus, vne autre fois que j'étois là pour deposer de luy en sa presence,prenant occasion par quelque rencontre de me dire que je m'en repentirois: Il me toucha, & je sentis plus de vingt quatre heures comme vne ligature autour du corps, qui me fit grande douleur: en suite dequoy j'ay toûjours desiré lors qu'on me le confrontoit,qu'il fust vn peu loin de moy. C'est pitié que le pauvre homme n'ait rien dit des choses dont il étoit accusé: & je voy bien que la grace de Dieu est necessaire pour accuser en humilité, douleur, confusion, & sincerité, nos fautes. Ie la demande au Nom & par les merites de Iesus-Christ,bien que je sois obligée de dicerner les fausses d'avec les veritables.

CHAPITRE XVII.

I'Ay esté extremement reprise par mon Confesseur, d'avoir accordé & signé tant de choses fausses, alleguées contre moy par les pretenduës possedées: En effet je devois davantage respecter Dieu,qui est verité, & par amour vers la verité, ne les point accorder & signer, nonobstant toutes les poursuites & violences qu'on me faisoit, & toutes les peines & humiliations dont j'étois accablée:Neantmoins je suis si malheureuse,que si je me trouvois encore dans le mesme état, & les mesmes rencontres, je ne sçay s'il ne m'arriveroit point d'en faire tout autant que j'en ay fait. Mon Dieu ne le permettra pas, s'il luy plaist, on me donnera plus de force.

Ce seroit bien plûtost fait de dire, que tout ce qui n'est point avoüé de moy en cét écrit est faux, & m'est imputé à tort. I'abre-

geois

gerois beaucoup, & ceux qui ont veu le procés s'en pouvoient contenter. Mais on trouve plus à propos que je ſpecifie & déduiſe, quoy que brievement tous les articles. Voicy les principaux dont les filles m'accuſent.

Que Dagon m'a épouſée, m'eſt ſouvent apparu, & a eu diverſes fois ma compagnie, &c.

Que j'ay procuré quantité de décharges, & abuſé d'icelles en ſortilege.

Que j'ay eu pluſieurs enfans, morts, vivans, portez au Sabat, mangez, &c.

Que pluſieurs Diables & Sorciers ont joüy de moy, tant en ma cellule, qu'au Sabat.

Qu à la perſuaſion de Picard j'ay cooperé & contribué à la compoſition de pluſieurs malefices.

Que j'en ay fait neuf ou dix compoſez d'ingrediens étranges, & toujours conſenty en particulier à ceux que Picard compoſoit.

Qu'on m'a promis au Sabat de me faire honorer comme on faiſoit la grande amie de Boullé, voire de m'y établir Reine, ſi j'attirois certaines Religieuſes à l'amitié de Picard.

Que j'ay fait & placé divers charmes en divers endroits de la Maiſon, Chapelle, Hoſpital, parce que les Religieuſes y logeoiẽt, paſſoient, & marchoient.

Que j'ay veu compoſer à Picard celuy de la Sacriſtie dans le Sabat, qu'on dit avoir eſté fait pour exciter à charnalité.

Que je ſçay des nouvelles de la ligature compoſée de huict charmes, où eſt le C coupé.

Que pluſieurs fois on m'a fait ſigner au Sabat ſur vn regiſtre avec pluſieurs autres Magiciens & Sorciers, me donnant à entendre que c'étoit pour renouveler la promeſſe du ſecret au regard de ce qui ſe paſſoit entr'eux.

Que Picard m'a diverſes fois preſenté des Hoſties, ſur leſquelles luy & moy prononcions enſemble les paroles de la Conſecration, afin qu'il les remportaſt apres, ou qu'il me les fiſt vſer.

Que j'ay baillé quantité d'Hoſties aux Demons, conſacrées au Parloir de la ſorte, ou tirées de mes Communions, & porté d'autres en ma cellule, pour ſervir à ma ſenſualité, ou pour les prophaner par autre voye, joignant mes intentions à celles de Picard, & que la boëte preſentée, comme venante du Sabat les contient, avec d'autres.

Que je sçay si les robes de Vironceau ont esté charmées avec d'autres habits.

Que le charme appelé l'Etendard, ou Mariage spirituel, m'est connu.

Que l'Any donné à la Sœur de Vironneau, & la tablette de sucre donnée à la Sœur de Saint Bonaventure, ont esté portez au Sabat dans la poche de la manche de mon habit Religieux, avec lequel vn Prestre y dit la Messe, afin de les porter à m'aimer.

Que l'écorce de citron donnée au sieur Ravaut a esté charmée par les mesmes voyes, & aux mesmes fins.

Que je sçay que Boullé a donné son consentement à Picard pour tous les charmes de la Maison; qu'ils les ont signé ensemble, & dit plusieurs Messes au Sabat, afin qu'ils eussent plus de force.

Que Boullé apres la mort de Picard, en certain transport, m'a demandé d'avoir sur moy le mesme pouvoir de Picard : auquel apres avoir consenty, Picard mort m'a donné charge de faire avec son Vicaire comme avec luy.

Que j'ay écrit sur vn des charmes du papier de blâphemes, *Les filles de Saint Louïs renieront à jamais la Trinité.*

Que les Demons me demandãs vne renonciation au Baptesme pareille à celle de Picard, je leur ay dit, *agissez*: Consentant qu'ils la fissent pour moy, afin que mon écriture ne fust point connuë.

Que je sçay bien ce qui a esté fait d'vn enfant de Picard âgé de seize ans.

Que je me suis servie de charmes pour me lier aux Demons.

Que Picard & les autres Prestres ont lavé leur honte avec le sang de Iesus-Christ dans les Calices au Sabat, devant que de venir aux actions impudiques, & que je me suis laissée aller à cette mesme abomination.

Que j'ay veu des femmes accoucher au Sabat, dont les enfans ont esté égorgez par les propres meres & les assistans ; déchirez & enfoüy dans terre, ou mangez avec les miens, apres en avoir pris les parties principales pour la composition des malefices.

Que je me suis charnellement jointe au bouc, par le desordre de mon inclination au plaisir charnel apres l'avoir adoré.

Que j'ay connu charnellement les Demons pendant ma prison d'Evreux, apres quoy je leur ay demandé d'augmenter le mal de la Maison, & de faire mourir Mr d'Evreux avec le sieur Ravaut, & tous ceux qui étoient cause de ma detention.

Que j'ay envoyé, & eu tout pouvoir d'envoyer les Demons dans les corps.

Que les Demons m'ont apporté du poison, le coûteau & le verre, pour me causer ma mort moy-mesme en la prison

Que je suis venuë au Monastere déja gâtée par Bontemps, & à dessein de le gâter.

Que Picard m'a montré vn memoire où étoient inserez les noms de ceux & de celles qu'il pretendoit attirer à luy, & dont il se servoit en l'application de leurs malefices.

Que j'ay veu vne missive de Picard écrite au bouc, pleine d'adorations & d'excuses, de ce qu'il ne pouvoit assister à vn Sabat.

Qu'vn an devant ma prison j'ay pris l'Hostie de ma Communion, l'ay portée au Parloir, luy disant avec vn regard de haine: *Ie te reconnois pour mon Dieu icy present aussi bien qu'au Ciel, & tout aussi puissant: mais pour montrer comme je te méprise je te foule aux pieds*: & puis l'ay jettée en terre, brisée, & vsée deux jours apres.

Que je connois le malefice de quelques Hosties laissées par Picard en mourant, & posées en la grange du Ménil par les Sorciers, de mon consentement, & en ma presence.

Que j'étois presente aux Sabats lors que les resolutions furent prises pour les charmes de la Maison, referant mes intentions à celles du general, & consentant en particulier à vn placé à la porte de l'Eglise.

Que mon mal de sein étoit la marque du Diable, qui me le doit avoir guery.

Que les Diables avec vne Hostie que j'ay retenuë de ma Communion, & quelque goute de mon sang tiré de la veine de dessus le cœur, m'ont fait vn charme en forme de boulot, me l'ont appliqué sur le cœur; me l'ont laissé, pour les attirer à moy avec tous les Sorciers & Magiciens que je voudrois, prenant ledit boulot en main, pour avoir leurs accouplemens, & pour dõner mon concours à tous leurs malefices, afin de me transporter de lieu en autre.

Que j'ay receu puissance au Sabat de charmer toutes les personnes que je voudrois en les touchant, en les regardant, ou en leur donnant quelque chose, soit pour me faire aimer, soit pour toute autre fin.

Que je sçay bien qu'il y a eu vn jeton destiné au Sabat pour

charmer M. Langlois & celles qu'il oiroit de confession, & vn autre pour Marie Cheron, & tout le Noviciat.

Que j'ay écrit sur vne Hostie consacrée en l'appliquant au papier de blâphemes pour vn des quatre charmes, les premieres lettres de mon nom, M. B. apres avoir fait sur la mesme Hostie ma renonciation à Dieu.

Que j'ay souvent oüy parler à Picard de la possession des Religieuses.

Que Picard m'a fait connoître son dessein d'estre enterré tout auprés de la grille, quand il seroit decedé, & pour quelles fins.

Que j'ay reservé vne Hostie de ma Communion, puis l'ay brûlée, en disant à Iesus-Christ, *Ie veux que ta puissance cesse sur moy à mesure que les especes brûleront en ce feu.*

Que j'ay appliqué au papier de blâphemes l'Hostie que j'avois foulée aux pieds, pour recevoir force de n'estre point convaincuë par Dagon, lors qu'il declareroit ma méchanceté.

Que j'ay écrit vne M sur vne Hostie consacrée, qui étoit alors entre les mains de Picard.

Que les Demons retirans l'Hostie que j'avois jettée au feu, la rendirent à Picard seulement roussie & enfumée par vn coin, & que Picard me la bailla pour appliquer à son trezain, dont je ne sçay le mystere.

Qu'vn Religieux m'a baillé vne grande Hostie consacrée, pour la donner à Picard, apres l'avoir gardée huict jours dans ma celle.

Qu'il y a eu des poudres dans ma chambre pour faire des malefices.

Que dans vne rage j'ay demandé à Picard vne Hostie consacrée pour la piquer.

Que je sçay bien (cõme y étant presente) que le Vicaire Boullé durant sa Messe au Sabat, a envoyé couper du poil des parties honteuses à toutes les femmes qui étoient presentes, pour le mettre dans le Calice, & le boire tous apres luy.

Que j'ay donné mon consentement à Picard pour faire mourir trois des Religieuses, par vn charme qui sert à faire méchans ceux qui entreroient dans l'Hospital, pour luy offrir tous les malades de l'Hospital au moment de leur agonie, & mettre des patenôtres de Sabat sur leurs corps morts.

Que Du Val que j'ay veu marquer au Sabat, m'a envoyé de son sang par Verrine son Demon.

Que

Que j'ay donné vne Hostie de ma Communion à Belzebuth assis en vn Trône, &c. sur laquelle j'écrivis, que je me donnois à luy pour toutes ses volontez au regard de la Maison.

Que Picard aprés sa mort m'a defendu de parler des malefices, & de l'accuser vers Monsieur d'Evreux, sous de grieves peines.

Que j'ay oüy au boue prescrire & ordonner avec voix rauque les malefices au Sabat, leurs compositions, leurs effets, &c.

Que je fortifie de plus en plus les Diables pour la possession des filles; que je leur envoye mes Communions, & que je leur fais de nouvelles donations & cedules.

Bon Dieu! combien d'articles, & d'articles capables d'épouvanter tous ceux qui les liront! encore ne sçay-je s'il n'y en a point quelques-vns d'obmis, à cause du grand nombre, & quelque fois de leur ressemblance: Mais nonobstant leur multitude, & leur enormité, je les confesserois tres-librement avec l'accusation, s'ils étoient veritables: Aussi bien ce n'est pas mon dessein de penser à sauver ma vie, mais seulement mon ame; & j'ay déja envisagé la mort & le supplice par plusieurs jours, & ay tâché de me mettre en l'état auquel je veux estre pour aller à Dieu par la voye qu'il luy plairoit ordonner sur moy. Il y a assez de crimes dans tout le cours de ma miserable vie, sans qu'on m'impute ceux-cy encore. Dieu n'a pas permis que j'y sois tombée: & comme j'attribuë à sa grace la remission des pechez commis, aussi dois-je luy attribuer la preservation des autres que je n'ay pas commis. S'il permet que les filles soient creuës, je l'accepte de bon cœur, afin de luy sacrifier ma reputation avec ma vie. Ie le prie seulement de me pardonner la faute que j'ay faite en leur accordant & signant autre fois presque tous pour me delivrer des opprobres & des tourmens, parce que je n'ay peu offenser de la sorte la Verité, sans l'offenser luy-mesme, qui est le Dieu de verité.

Magdelaine Bavent se prepare à la mort.

CHAPITRE XVIII.

VNe bonne partie du temps de ma prison d'Evreux a esté employée en voyages à Louviers, pour ouïr contre moy les articles rapportez, & plusieurs autres dont je ne me souviens point. Sur la fin neantmoins Monsieur d'Evreux me fit traitter beaucoup plus doucement, & me donna aussi plus de liberté en la prison; & si j'eusse voulu m'evader, je gardois assez souuent les

clefs de la porte. Il prenoit mesme la peine quelque fois de m'appeler en l'Evesché, où on me donnoit à manger, & on me laissoit prendre l'air. Ie prenois occasion de luy parler de mon devoilement, & de ce qu'il m'avoit fait souffrir, bien qu'en la verité de Dieu, jamais je n'eusse causé de mal ni à la Maison, ni à personne; toutes mes fautes étans contre Iesus-Christ seul, comme il est tres-vray, & ne prejudicians qu'à mon ame. Il me répondit, que l'affaire de Louviers étoit bien embroüillée, qu'il n'y connoissoit plus rien; qu'il falloit que la Barré fust vne grande Sainte, ou vne grande Magicienne; qu'il voudroit ne s'en estre jamais meslé: & ajoûta en son dernier voyage de Paris, qu'à son retour il faudroit voir ce qu'il feroit de moy, & où il me placeroit. Dieu l'appela en l'autre monde, lors qu'il sembloit commencer d'avoir quelque bonne volonté pour moy; & il voit à present tout ce qui est de l'affaire des filles, ausquelles sa trop grande bonté, douceur & facilité, ont esté nuisibles. Cependant je suis demeurée prisonniere, & il a fallu venir des prisons d'Evreux en celles de Roüen. I'en vay déduire le sujet.

Il a esté dit, que le mesme jour de mon devoilement, le cadavre de Picard avoit esté exhumé, & jetté en vne morniere: mais l'affaire s'étoit passée en secret. On en ouït neantmoins parler; car les filles ont toûjours trop de langue, & je l'ay bien éprouvé; car celles de Louviers ont dit de moy ce qui étoit, & ce qui n'étoit pas. Là dessus il en fut fait recherche, & des personnes qui cherchoient des cuirs le trouverent. Ses parents en firent plainte à la Cour de Parlement, qui ordonna qu'on fist enqueste, pour découvrir l'autheur de l'exhumation. Le bruit couroit assez, & on apprist bien-tost que cela avoit esté fait par le commandement de Monsieur d'Evreux. Ainsi les nommez Estienne & Roch Picard, frere & neveu, intenterent procés contre luy, pour en dire les raisons. Il evoque l'affaire à Paris au Conseil, qui apres plusieurs poursuites de part & d'autre, donna vn Arrest, par lequel il fut ordonné, que le corps seroit inhumé de nouveau aux frais dudit sieur Evesque. Le Promoteur d'Evreux étoit pour lors à Paris, qui presenta requeste, pour faire surseoir l'Arrest, & obtint à la fin, que le procés seroit renvoyé au Parlement de Roüen, pour juger l'affaire diffinitivement. Voila la cause pour laquelle on me fit venir avec le cadavre de Picard, & Boullé son Vicaire, en l'an-

Les chifoniers trouvent le corps de Picard jetté à la voirie.

née 1647. quelque temps apres la mort de Monsieur d'Evreux.

Ce ne fut pas vne petite humiliation pour moy, qui suis de la ville: Le peuple me regardoit comme la plus horrible Magicienne qui ait jamais esté au monde: mais sa voix en cecy, non plus qu en plusieurs autres choses, n'est pas, à mon avis, celle de Dieu. Ie suis grande pechereſſe, & non pas grande Magicienne. Si les personnes qui font profession de cét art Diabolique, n'en sçavoient point davantage que moy, la terre n'en recevroit pas de grands maux.

On me conduisit à la prison de l'Archevesché, sans m'ordonner vn morceau de pain seulement pour ma nourriture. Tout le monde m'y venoit voir par curiosité; & je pense qu'on prenoit garde si on ne voyoit point des Diables à mes côtez. I'oyois des discours, qui ne me consoloient gueres; car on n'en disoit pas moins qu'ailleurs: Que je meritois d'estre brûlée à petit feu toute vive: Qu'il falloit inventer pour moy de nouveaux supplices, &c. Dieu ne laissa pas d'inspirer quelque personne de condition, de m'envoyer quelque petit ordinaire pour me sustenter.

Entre les Ecclesiastiques qui prirent la peine de me visiter, je suis grandement obligée à la charité de M. le Penitencier de Roüen: Il daigna se charger de la conduite de mon ame, & parce que ses occupations ne luy permettoient pas de me parler autant qu'il jugeoit que j'en avois besoin, il pria vn Prestre de la Congregation de l'Oratoire, de l'aider en ce rencontre. C'étoit tout ce que je demandois, & ma seule apprehension eust esté que M. le Penitencier d'Evreux me fust venu encor tourmenter. S'il s'en fust meslé, comme il le pretendoit bien, & m'en parloit quelques fois, j'étois mal. Il faut avoir confiance aux personnes qui dirigent la conscience, & je ne sçaurois luy en avoir. L'apparence, si on sçavoit les choses; outre ce que j'ay déja dit de sa procedure vers moy, mes mécontentemens s'étoient accreus contre luy par d'autres rencontres: Il m'avoit fait visiter à Evreux deux fois au corps, à cause que les filles de Louviers disoient que j'étois grosse, bien qu'en ce temps-là je ne voyois personne. Il avoit esté present à Louviers, pour voir visiter ma teste: & luy-mesme, qui me confessoit, prenoit la peine de leur marquer divers endroits à piquer; dequoy je le tançay âprement. Sur le rapport des filles il étoit venu autre fois me demander froidement ce que j'avois fait de mes enfans venus à terme; & je le frapay de colere, le ren-

voyant consulter ses Oracles de Louviers. Il s'étoit amusé à me faire des exorcismes avec le bon Monsieur Gauffre; me traittoit en possedée, & je le trompay d'importance; car je la contrefis, pour luy donner le passe-temps qu'il cherchoit; & j'imitay parfaitement ce que j'avois veu pratiquer aux filles & à la Sœur Barré, sa grande sainte, sans instructions à l'oreille, ni de luy ni d'autres, devant les exorcismes, encore que je le reprisse aigrement apres d'abuser ainsi de son Maistre & du mien, qui étoit au tres-saint Sacrement, lequel il tenoit en cette action; luy repetant tout ce qu'il m'avoit dit, & tout ce que je luy avois reparty, & luy disant qu'il donnoit matiere de rire aux Huguenots. Lors qu'on fit mourir Bellard, accusé de sorcelerie, à Evreux, comme on m'eust fait venir devant luy, qui étoit tout prest d'aller au supplice, & avoit déja eu les tortures, pour luy estre Confrontée sur ce qu'il avoit dit de moy: ledit Bellard répondit, que tout ce qu'il en avoit dit n'étoit que par vn oüy dire public; & que pour ce qui concernoit le papier de blâphemes, son Confesseur Mr le Penitencier luy avoit dit, que s'il pouvoit parler de moy en ce faict, il luy donneroit six sols: pour lesquels avoir (sa pauvreté étant extreme) il avoit dit à dessein de le contenter, que je l'avois mis entre Louviers & Evreux: En suite dequoy je fis demander le Confesseur en presence des cinq Iuges, qui se cacha, & ne parust point. Mon Confesseur vouloit absolumẽt que je ne misse point ces choses, & m'en a suppliée: Mais parce que je desire que cette Confession testamentaire soit mise entre les mains de la Cour, plusieurs personnes de condition, à qui je les ay dites, luy ont dit qu'elles étoient de consequence, & qu'il étoit obligé de me laisser libre. Ie laisse à penser apres tout cecy, si j'ay occasion d'avoir vne grande confiance en vne personne qui cherche ma perte entiere.

A dire vray, je receu vne consolation tres-particuliere de voir mon ame en d'autres mains que les siennes: Et je le dis de bon cœur, j'ay loüé cent fois Dieu dans ma prison de Roüen de sa providence vers la miserable Magdelaine, à la faire venir en cette ville, & à luy donner pour sa conscience les personnes qui la dirigent. Si je les eusse eu dans le Monastere, je ne serois pas ce que je suis: & si on m'eust conduite en leur mesme façon, j'aurois davantage profité de mes tourmens, & aurois évité beaucoup d'offenses. Leur premier travail a esté de me gagner le cœur à Dieu.

Ce

Ce n'étoit pas de mes Sabats qu'ils me parloient, comme les autres qui me venoient voir à la Cour d'Eglise. Ils m'entretenoient de mes devoirs vers Dieu, & de mes infidelitez à son service. Peu à peu je me sentis touchée, & leur fis le narré de ma miserable vie, ou plûtost de ma méchante mort: car je n'ay commancé de vivre selon Dieu qu'aux prisons de Roüen, lors que je me suis preparée à mourir.

C'eust esté mon dessein de faire bien-tost ma Confession; car depuis ma generale, je n'en avois pas fait vne bonne: mais ils me dirent que ce n'étoit pas où il falloit commancer, & qu'il étoit question auparavant de se convertir serieusement & solidement à Dieu par la penitence interieure du cœur humilié & contrit, & exterieure du corps affligé & mal traitté. De plus, que je devois travailler à oster de moy toute haine, inimitié, aversion contre feu M. d'Evreux & les filles. Ce dernier poinct me déplaisoit vn peu: neantmoins apres plusieurs jours de prieres, de larmes, & de lectures devotes, Dieu me fit la grace de pouvoir tres-aisément prier pour feu M. d'Evreux, & me resoudre d'écrire aux filles. Ils virent mes lettres, & y changerent trois ou quatre mots, qui ne leur sembloient pas assez humbles. Elles étoient adressées à la Mere Abesse: & apres luy avoir dit, qu'on se disposoit à travailler bien-tost au procés pour le vuider, & que je m'apprêtois à parler à mes Iuges en toute verité & sincerité, comme à Iesus-Christ mesme: Le reste ex exprimé en ces termes: *Ie demande pardon à toutes des fautes tres-grieves & innombrables que j'ay commises en la Maison de Dieu, où je ne devois faire que de tres-saintes œuvres, selon ma vocation. Il n'y en a pas vne depuis la premiere jusques à la derniere d'entre elles à qui je ne pardonne d'aussi bon cœur que je souhaite que nôtre Seigneur me pardonne. Si j'ay eu quelque pensée qu'on ait agi trop rigoureusement contre moy; I'espere qu'elles auront toutes assez de bonté pour en faire autant à l'endroit de la miserable Magdelaine, qui est toûjours leur pauvre, bien que tres-indigne, Sœur, & qui est preste d'expier ses offenses contre Dieu en la maniere qu'il luy plaira. Peut-estre ne nous verrons nous plus elles & moy en ce monde: Ie suplie nôtre Seigneur Iesus, que nous nous puissiõs revoir devant luy. Ce sera là où nous paroîtront vrayement ce que nous sommes, n'y ayant rien de caché à ses yeux; & où nous recevrons nôtre Iugement, qui est beaucoup plus à craindre que celuy des hommes, puis qu'il est à toute eternité. Priez-le par ses travaux, & par sa douloureuse mort, qu'il me soit doux & favorable.*

Mes Lettres leur furent renduës par vn honneste homme, qui demanda si on n'y feroit point vn petit mot de réponse. La Mere dit, que son conseil ne le trouvoit pas à propos. Il me semble pourtant qu'il est toûjours à propos de tesmoigner qu'on pardonne volontiers, quand nous en sommes suppliez. Mais chacun sçait comme je l'entend, & non pas comme l'entend Iesus-Christ. Les personnes qui me dirigeoient creurent que j'avois satisfait de ma part à mon devoir, & M. le Penitencier commença d'entendre ma confession generale. Ie creus que c'étoit assez que je la fisse depuis ma derniere à M. de Vernon, puis que nôtre Seigneur sembloit l'avoir autorisée & approuvée, en me faisant rendre mes papiers fort peu apres l'avoir achevée: Ie la fis en cette sorte, & il me differa l'absolution jusques au temps qu'il jugeoit le devoir faire, afin que je m'y disposasse mieux. Ce n'étoit pas suivre la procedure de ceux qui me confessoiẽt & me dõnoient l'absolution à Evreux, & puis me faisoient aller à Louviers, pour y paroître en qualité de Magicienne, & y écouter des crimes dont je n'avois garde de me confesser, n'ayans jamais eu la pensée de les commettre. Mais certes la penitence qu'il me donna, me sembla tres-rude. Sans parler du reste qui ne m'importunoit point, il voulut que j'envisageasse tous les jours la mort, & que je me tinsse vn tẽps notable aux pieds de Iesus-Christ crucifié, pour luy offrir ma vie, afin que s'il le permettoit, elle luy fust sacrifiée par la voye la plus humiliante. Dieu me fortifia beaucoup en y satisfaisant, & j'avouë que cela m'a bien servi, & plus qu'on ne pense.

Ie fus changée de prison quand on fust prest à deliberer sur le procés, & on me fit mener en la Conciergerie du Palais. On me fit monter deux fois devant la Cour dans le mois d'Aoust, pour estre interrogée & ouïe, & je pense y avoir bien esté trois heures chaque fois Chacun sçait l'Arrest qui fut donné & executé contre Boullé, & le corps de Picard, dont voicy la teneur.

Arrest contre Mathurin Picard & Thomas Boullé, cõuaincus de magie.

Extraict des Registres de la Cour de Parlement.

EV PAR LA COVR, les grande Chambre, Tournelle & Edict assemblées, le procez criminel extraordinairement encommancé par le Conseiller d'icelle à ce deputé : Sur la plainte d'Estienne & Roch Picard, frere & neveu de deffunt Maistre Mathurin Picard, viuant Prestre Curé du Mesnil-Iourdain, & se disans heritiers d'iceluy : Appellans comme d'abus de ce qui fait a esté par Messire François de Pericard, Evesque d'E-

vreux, & de la sentence parluy donnée le 12. iour de Mars 1643. portant qu'exhumation seroit faite du corps dudit Picard de l'Eglise du Monastere des Religieuses hospitalieres de S. Louys de Louviers, à l'instance du Promoteur de l'Officialité d'Evreux; en suite des procedures pour ce faites par ledit sieur Evesque; ledit procez continué & achevé tant par ledit Conseiller Commissaire, que par le sieur Barillon, Maistre des Requestes de l'Hostel du Roy, & par Maistre Antoine Routier, Lieutenant Criminel du Bailly de Roüen, au siege du Pont-de-larche, en execution des Arrests & commissions du Conseil Privé du Roy, contre la memoire dudit Picard, au Cadavre duquel Laurens Touroude auroit esté estably Curateur: De Magdeleine Bavent cy-devant Religieuse audit Monastere, & de Maistre Thomas Boullé Prestre, Vicaire de ladite Parroisse du Mesnil-Iourdain, accusez de Magie, & d'avoir donné lieu aux malefices qui ont causé les desordres arrivez audit Monastere de S. Louys de Louviers, ledit Boullé & ladite Bavent prisonniers en la Conciergerie du Palais: Arrest du Conseil Privé du Roy, du dernier Iuin 1645. Par lequel avoit esté ordonné que par ledit Routier, Lieutenant Criminel au Pont-de-larche, il seroit incessamment procedé iusques à sentence diffinitiue exclusivement, pour ce fait estre ledit procez apporté au Greffe de cette Cour, & iugé par icelle: Procez verbal dudit Evesque d'Evreux, du 2. iour de Mars 1643. tant de la representation à luy faite, lors de sa visite audit Monastere des Religienses y nommées, possedées & agitées par le malin esprit, que des exorcismes faits sur aucunes desdites filles: Audition desdites Religieuses devant ledit Evesque, du 3. dudit mois: Declarations & reconnoissances faites par aucunes desdites Religieuses possedées ou maleficiées de ce qui leur estoit arrivé, & pretendu avoir esté revelé des 9. Fevrier, 4. & 5. Mars audit an: Infomation faite par Maistre Pierre de Langle, Penitencier d'Evreux, Commissaire à ce deputé, de la vie, mœurs & comportemens desdites filles possedées & maleficiées, du 3. Mars: Procez verbal de l'exorcisme, descouverte & enlevement des malefices des 5. six & 7. dudit mois: Interrogatoires de ladite Bavent: Cahier de recollements & confrontations de tesmoins à ladite Bavent: Articles baillez par le Promoteur à l'encontre dudit deffunt Picard: Information faite par ledit de Langle Commissaire à ce deputé, sur les vies & mœurs dudit deffunt Picard, du 11. dudit mois; Conclusions dudit Promoteur sur ledit procez dudit iour: Ladite sentence renduë par ledit Evesque le 12. Mars 1643. Par laquelle ladite Magdeleine Bavent auoit esté declarée, deuëment attainte & conuaincuë d'apostasie, sacrilege & magie, d'avoir esté au Sabat & assemblée de Sorciers & Magiciens, par plusieurs & diverses fois, d'avoir obey aux Diables, & obtenu d'eux le pouvoir d'employer ses charmes sur telles personnes qu'elle voudroit, d'avoir consenty qu'il en aitesté mis, ou en avoir fait mettre en plusieurs lieux dudit Monastere, de s'estre donnée au Diable diverses fois par billets & cedules, signées de son propre sang, voire mesme d'estre retombée en cette abomination, apres la renonciation faite par elle entre les mains dudit Evesque, d'avoir abusé des saints Sacremens, & particulierement pris la sainte Hostie, lors qu'elle communioit, pour estre portée au Sabat, & employée à faire charmes & au-

tres choses abominables, honteuses & detestables, d'avoir prostitué honteusement son corps aux Diables, aux Sorciers, & autres personnes, de la copulation desquels estant devenuë grosse par plusieurs fois, ils luy auroient procuré plusieurs descharges par elles portées au Sabat, dont vne partie auroit servy à faire des charmes, d'avoir voulu seduire plusieurs Religieuses dudit Monastere, & les attirer par ses charmes à son affection démesurée à mauvaise fin, d'avoir conspiré avec Sorciers & Magiciens dans leurs assemblées, & dans le Sabat au desordre & ruine generale de tout ledit Monastere, perdition des Religieuses & de leurs ames; d'avoir esté desobeyssante à ses Superieurs, & montré mauvais exemple aux autres Religieuses: Pour la reparation desquels crimes ladite Bavent avoit esté declarée indigne de porter à l'avenir le nom & qualité de Religieuse, ordonné qu'elle seroit despoüillée du saint Voile & habit de Religieuse, & revestuë d'habit seculier; Qu'elle seroit confinée à perpetuité, tant qu'il plairoit à Dieu prolonger ses iours dans la basse-fosse, ou vn des cachots des prisons Ecclesiastiques de l'Officialité, & à ieusner au pain & à l'eau trois iours la semaine tout le temps de sa vie, sçavoir les Mercredy, Vendredy & Samedy; Qu'il seroit signifié au Geolier de luy faire observer ledit jeusne & prison à peine d'excommunication, & autres peines au cas appartenans. Et pour le regard dudit Picard inhumé deuant la Grille du chœur desdites Religieuses, à l'endroit où elles reçoivent la sainte Communion: Veu ce qui resultoit des exorcismes & examens de ladite Bavent, & de l'information faite contre la memoire dudit Picard; par lesquelles il apparoissoit suffisamment qu'il avoit abusé de ladite Bavent, & commis avec elle plusieurs sacrileges, & par ses sortileges, charmes & magies causé le desordre arrivé aux Religieuses dudit Monastere; en consequence desquelles, il avoit encouru l'excommunication, & s'estoit rendu indigne de la sepulture en lieu saint: pour reparation dequoy, & pour restituer le repos desdites Religieuses troublé par la sepulture du corps dudit Picard, auroit esté ordonné que pour tenir la chose secrete sãs obseruer autre formalité requise de droit, qui tourneroit au scandale, & pourroit arriver au deshonneur du Sacerdoce, Religion & prejudice dudit Monastere, que son corps seroit exhumé & tiré dudit lieu secretement, & porté en autre lieu profane escarté dudit Monastere, au moins de bruit que faire se pourroit, & sans scandale. Procez verbal de Me. Adrian le Conte, Lieutenãt general du Bailly de la haute-Iustice de Louviers, du 20. May 1643. de la visitation d'vn corps mort, entier & non consommé, trouvé dans la fosse apellée Puis-crosnier, lieu servant de voyrie ordinaire, & reconneu par plusieurs personnes, l'ayans veu & visité que c'estoit le corps dudit Picard. Autre procez verbal de Me Antoine Routier, Lieutenant general, criminel au siege du Pont-de-larche, du 21. dudit mois, contenant la plainte à luy renduë par ledit Estienne le Picard, frere dudit deffunt, pour lui & les autres parens, afin d'estre informé de ladite exhumation. Informatiõ sur ce faite dudit iour: Autre information faite par ledit Routier du 22. dudit mois, à l'instance du Substitut du Procureur general du Roy, sur l'obsession & possession de quelques Religieuses dudit Monastere S. Louys de Louviers, pretenduë estre arrivée par malefices. Requeste presentée à la Cour par lesdits

dits Estienne & Roch le Picard, le 20. dudit mois de May; A ce qu'il leur fust accordé mandement pour faire faire ouverture de ladite Eglise de S. Louys, afin de faire remettre ledit corps dans la terre, au lieu où il auoit esté inhumé, ou en tel autre lieu saint, qui seroit designé par ledit Bailly de Louviers, & qu'il leur fust permis vser des Censures Ecclesiastiques, pour auoir connoissance des personnes qui auoient deterré ledit corps, & jetté iceluy à la voirie, pour l'information faite par ledit Bailly de Louviers, & raportée à la Cour estre pourveu ce que de raison: sur laquelle requeste & conclusions du Procureur General du Roy, auroit esté ordonné le 22. iour dudit mois, que par Me François Auber, Conseiller en ladite Cour, il seroit informé de ladite exhumation, circonstances & dependances, ensemble pourveu de l'inhumation dudit corps si le cas y escheoit, & sur les occurrences ainsi qu'il appartiendroit. Procez verbal de la visitation dudit corps, par Medecins & Chirurgiens, en presence dudit Conseiller Commissaire, du 28. dudit mois. Auditiõs & Examens prestez par les Religieuses dudit Conuent S. Louïs de Louviers devant ledit Conseiller Commissaire, du 30. dudit mois & an, & autres iours ensuivans: Information faite par ledit Conseiller Commissaire, à l'instance dudit Substitud, du 12. dudit mois de Iuillet, & autres iours: Interrogatoire presté devant ledit Conseiller Commissaire, par ladite Magdeleine Bavent, du 16. Iuin audit an. Procez verbal dudit Conseiller Commissaire, de l'audition d'aucunes desdites Religieuses possedées & maleficiées, du 26. Iuin, & 1. Iuillet ensuivant: Interrogatoire de ladite Bavent devant ledit sieur Barillon, Me des Requestes, Commissaire deputé par Arrest du Conseil en cette part, des 27. & 31. Aoust 1643. & autres iours: Auditions & dépositions d'aucunes desdites Religieuses, pretẽduës possedées & maleficiées devant ledit Routier Lieutenant, Commissaire deputé par le Conseil, des 1. & 2. Avril 1644. Information faite par ledit Routier Lieutenant, sur les causes du mal arrivé audit Monastere, du 12. Iuillet audit an, & autres iours: Interrogatoires & examens prestez par ladite Magdeleine Bavent devant ledit Routier, du 21. dudit mois de Iuin, & autres iours ensuivant: Procez verbal de Me Iean de l'Emperiere, & Pierre Maignard Docteurs en Medecine, de la visitation de ladite Bavent, du 2. Sept. 1643. Sentence dudit Routier Lieutenant, des 18. Ianvier & dernier Mars 1645. par la derniere desquelles ledit Touroude auoit esté nõmé d'office, pour faire ladite fonction de Curateur estably au Cadavre dudit le Picard: Decret de prise de corps decerné par ledit Routier contre ledit Boullé, du 2. Iuillet 1644. Interrogatoire, tant desdits Boullé & Magdeleine Bavent, que dudit Touroude Curateur, Cahiers de recollemens & confrontations de tesmoins, rapportans charges à l'encontre desdits accusez: Procez verbal dudit Iuge de la visitation, faite en sa presence dudit Boullé, par Me Iacques Breant Docteur en Medecine, Thomas Geroult l'aisné, Pierre Gautier, & Thomas Geroult le Ieune Chirurgiens, du 24. Ianv. 1645. portant leurs attestatiõs, que ledit Boullé estoit marqué de la marque aux Sorciers, reconneuë par l'insensibilité dudit Boullé à l'endroit de ladite marque; Exorcismes de nombre desdites Religieuses pretenduës possedées & maleficiées: Procez verbaux dudit sieur Evesque d'Evreux, & autres exorcismes de la descouverte de plu-

ſieurs malefices eſtans dans ledit Monaſtere lors des exorciſmes, Teſtament dudit le Picard paſſé devant les Tabellions de Louviers, le 8. Septembre 1642. Eſcrits & concluſions deſdits Eſtienne & Roch le Picard : Procez verbal dudit Routier Lieutenant, du 21. de May dernier, de ce qui s'eſtoit paſſé lors de l'enlevement dudit Cadavre des priſons de Louviers, pour aporter en cette ville de Roüen en execution de l'Arreſt de la Cour : Concluſions du Procureur General du Roy, & oüis en la Cour ledit Boullé & ladite Bavent en ce qu'ils ont voulu dire & alleguer pour leurs défenſes, ledit Boullé iudiciairement confronté à ladite Bavent, icelle eſtant ſur la ſellette : Et apres que les Aduocats des heritiers dudit Picard & du Curateur, ont conclud à leurs appellations comme d'abus, en la preſence dudit Promoteur & dudit Procureur General: Le procez mis en deliberation, tout conſideré, LA COVR les Grand' Chambre, Tournelle & Edict aſſemblées, faiſant droit ſur l'apel comme d'abus: A dit, que par le Iuge d'Egliſe il a eſté mal, nullement & abuſiuement procedé à l'exumation du corps dudit Picard : Et veu ce qui reſulte des preuves du procez; A declaré & declare leſdits Mathurin le Picard, & Thomas Boullé, deüement attaints & conuaincus des crimes de Magie, Sortilege, Sacrileges & autres impietez & cas abominables, commis contre la Majeſté diuine mentionnez au procez, & la memoire dudit Picard condamnée comme impie & deteſtable ; Pour punition & reparation deſquels crimes, ordonne que le corps dudit Picard & ledit Boullé, ſeront ce jourd'huy delivrez à l'Executeur des Sentences criminelles, pour eſtre trainez ſur des clais par les ruës & lieux publics de cette ville, & eſtant ledit Boullé devant la principale porte de l'Egliſe Cathedrale Noſtre Dame, faire amende honorable, teſte, pieds nuds & en chemiſe, ayant la corde au col, tenant vne torche ardante du poids de deux liures, & là demander pardon à Dieu, au Roy, & à la Iuſtice. Ce fait eſtre trainez en la place du Vieil marché, & là y eſtre ledit Boullé bruſlé vif, & le corps dudit Picard mis au feu, iuſques à ce que leſdits corps ſoient reduits en cendres, leſquelles ſeront jettées au vent. Et ſans auoir égard au Teſtament dudit Picard, que la Cour a annullé, a declaré & declare tous & chacuns les biens par luy delaiſſez, enſemble ceux dudit Boullé acquis & confiſquez au Roy ſur iceux préalablement, pris la ſomme de mil liures d'amende, qui ſeront employez au profit deſdites filles Religieuſes de S. Louis de Louviers, & avant l'execution dudit Boullé, ordonné qu'il ſera appliqué à la queſtion ordinaire & extraordinaire pour declarer ſes complices : Et à ladite Cour ordonné & ordonne, que ſœur Simone Gaugain, dite la petite mere Françoiſe, cy-devant Superieure audit Monaſtere de S. Louis de Louviers, & depuis habituée à Paris, ſera priſe & apprehendée au corps, amenée & conſtituée priſonniere en la Conciergerie du Palais, pour eſtre interrogée ſur les charges contr'elle rapportées par les informations & procedé, ainſi qu'il appartiendra, & ſi priſe n'y recouurée ne peut-eſtre, qu'elle ſera adjournée à Baon par trois briefs iours; le premier d'vn mois du lendemain de l'exploit, & les deux autres de quinzaine en quinzaine; Et que ſœurs Catherine le Grand, dite de la Croix, Anne Barré, dite de la Nativité, & ſœur de ſainte Geneuiefve, Religieuſes audit Monaſtere de S. Louis de

Louviers, seront assignées à comparoir en la Cour, pour estre oüies sur aucuns points resultans du procez, le iugement de ladite Bavent differé. Et si à la Cour ordonné, que par le Conseiller Commissaire rapporteur du procez, en la presence de l'Evesque d'Evreux ou ses grands Vicaires, il sera procedé à la translation des Religieuses dudit Monastere en autre Monastere, chez leurs parens, ou en telles maisons Religieuses ou Seculieres, qui sera par eux avisé, iusques à ce qu'autrement y ait esté pourueu; comme aussi à l'application des maisons dudit Monastere de Saint Loüis, pour l'vsage d'autre Religion d'hommes de ladite ville de Louviers, par vente, échange ou autrement, les Escheuins de ladite ville oüis, & estre les deniers qui en prouiendront, & reuenu dudit Monastere, employez au restablissement du Convent & Communauté desdites Religieuses professes en ladite ville de Louviers, ou autre lieu du Diocese, ainsi qu'il appartiendra: Et au surplus, que pour éviter aux abus & inconveniens mentionnez au procez, les Evesques de la Province seront exhortez & admonestez de pouruoir soigneusement à enuoyer des Confesseurs extraordinaires, tant Seculiers que Reguliers, aux Superieures des maisons Religieuses de Filles, trois ou quatre fois l'an, pour y entendre les confessions desdites Filles, conformément aux constitutions canoniques, & enjoint aux Superieurs desdites maisons de les y recevoir. Fait à Roüen en Parlement, le 21. iour d'Aoust mil six cens quarante-sept,

Signé, BERTOVT.

EXPLICATION DV TESTAMENT de Dauid.

AV nom de Belzebut. Moy ie laisse au grand Dieu Belzebut, mon ame & mon corps à nostre venerable assemblée: Moy Dauid, & à nostre tres & bien-aimé frere Arles; Ie laisse la conduite de mes tres-cheres Filles, pour continuer iusqu'à la fin en mon premier dessein en cette Congregation, pour acroistre la grandeur du grand Dieu trine & vn, lequel j'adore iusqu'à l'éternité, & moy vostre tres-cher amy, vous laisse tous mes pouvoirs & authoritez que ie peux pretendre; car en cette Congregation pouvons continuer ces hauts & admirables exercices & perfections; A quoy je vous exhorte au nom de ce mesme Dieu Belzebut, à l'exaltation duquel toutes choses reüssiront. Ie vous garderay pour jamais fidelité. Ie veux viure eternellement en vous Pierre Dauid, auec vn pataraphe.

EXPLICATION DV TESTAMENT de Picard.

A Rles Picard. Au nom du grand Dieu Belzebut, le Prince sur toute nostre venerable Congregation, auquel moy ie iure fidelité pour l'éternité, pour trauailler à l'acroissement de sa gloire en foy, duquel je m'oblige à mon tres-cher frere Pierre David, de continuer ces tres-saints & adorables fondemens de perfection, par luy establis en cette petite maison, pour puis apres croistre à l'avenir en cette haute & sublime pratique parfaite à la gloire du mesme Dieu Belzebut; auquel ie demande force & pouvoir de continuer en cette affaire de si grande importance, pour lequel ie ne souhaite autre chose, que d'acroistre par mon travail en son ayde, ces hauts & sublimes exercices, à l'honneur & gloire du mesme Dieu. Fait par moy Maistre en l'Archimagie Picard.

ARREST DV CONSEIL D'ESTAT du Roy signifié au Parlement de Roüen, en faveur de la petite Mere Françoise Superieure des Religieuses de la Place Royale.

EXTRAICT DES REGISTRES DV CONSEIL D'ESTAT.

VEV par le Roy estant en son Conseil, la Reine Regente sa Mere presente, l'Arrest donné en iceluy le 20. Ianvier dernier, sur la requeste du Promoteur de la Cour Archepiscopale, & Maistropolitaine de la ville de Paris, par lequel defenses ont esté faites au Parlement de Roüen, de prendre connoissance des cas concernans la Mere Françoise Superieure des Religieuses Hospitalieres de la Place Royale de Paris, mentionnée és informations sur ce faites, & imposé silence au Procureur general dudit Parlement pour ce regard: Cependant ordonne, que ledit Archevesque de Paris, son Superieur, connoistra desdits cas: avec injonction au Greffier dudit Parlement d'enuoyer les charges & informations au Greffe de l'Officialité; à quoy faire ledit Greffier seroit contraint par corps pour proceder par ledit sieur Archevesque ou son Official, contre ladite accusée, ainsi qu'il appartiendra par raison: les procés verbaux de la signification faite dudit Arrest, & de la Commission expediée sur iceux par Herbin Huissier dudit Conseil, les 14. & 15. Mars ensuiuant, tant audit Parlement de Roüen, en parlant au sieur Procureur general en iceluy, qu'à Maistre Christophle de Montgoubert principal Commis au Greffe Criminel dudit Parlement en la grand' Chambre; auec commandement de porter ou enuoyer incessamment au Greffe de l'Officialité, ou à Maistre Regné Hubert Notaire Apostolique, & Greffier de ladite Cour Archepiscopale, ou mettre és mains dudit Herbin les charges & informations, Autre Arrest dudit Conseil du 21. Iuin dernier, portant, que celuy du 25. Ianvier seroit executé selon sa forme & teneur: Ce faisant, que le Greffier sera contraint par corps d'apporter ou en-

uoyer lesdites charges & informations au Greffe de l'Officialité, sur lesquelles sera procedé par ledit Official de Paris à l'instruction & iugement du procés, à la charge du cas priuilegié pour l'instruction duquel le Lieutenant Criminel dudit Chastelet de Paris assistera, l'ayant à cét effet sa Majesté commis, sauf l'appel de la Sentence ressortira au Parlement de Paris, auquel entant que besoin seroit, Sa Majesté en auroit attribué toute Cour, Iurisdiction & connoissance, & icelle interdite à toutes autres Cours & Iuges. Le procés verbal dudit Herbin Huissier au Conseil, du 14. Iuillet ensuiuant, de la signification faite dudit Arrest à la requeste de ladite Mere Françoise, audit Parlement, és personnes dudit Procureur general, & du sieur du Mesnil-Costé, Conseiller en iceluy, Rapporteur du procez, & de Montgoubert Greffier; auec commandement audit de Montgoubert de mettre és mains dudit Herbin toutes les procedures, charges & informations, en ce qui concerne ladite Mere Françoise, en le payant de ses salaires raisonnables, autrement qu'il luy contraindroit par les voyes portées par ledit Arrest. Ledit procés verbal contenant la réponse dudit de Montgoubert, qu'il n'estoit saisi d'aucunes pieces dudit procés, qui estoient és mains du sieur du Mesnil-Costé Rapporteur d'iceluy; & que lors qu'il seroit saisi dudit procés, il obeïroit audit Arrest. L'Arrest du Parlement de Roüen du 21. d'Aoust 1647. par lequel entre autres choses auroit esté ordonné, Que Sœur Simone Gaugain, dite la pétite Mere Françoise, cy-deuant Superieure au Monastere de Saint Louïs de Louviers, & du depuis habituée à Paris, sera prise & apprehendée au corps, menée & constituée prisonniere en la Conciergerie du Palais de Roüen, pour estre interrogée sur lesdites charges & informations, à proceder ainsi qu'il appartiendra: & si prise & apprehendée ne pourroit estre, qu'elle seroit adjournée à baon par trois briefs iours, & iusques à ce, differé le Iugement de Magdelaine Bavent, accusée cy-deuant, Religieuse dudit Monastere. Et d'autant que ledit Arrest a esté rendu par entreprise contre le Conseil, & au prejudice de ceux dudit Conseil, LE ROY ESTANT EN SON CONSEIL, la Reine Regente sa Mere presente, A dessechargé & descharge ladite Sœur Simone Gaugain, dite la petite Mere Françoise, du decret de prise de corps contre elle decerné par ledit Arrest du Parlement de Roüen du 21. d'Aoust dernier, qu'il n'aura lieu pour ce regard seulement: Et fait defenses à tous

Preuosts des Mareschaux, ses Lieutenans, Exempts, Archers, Huissiers, Sergens, & tous autres, de le mettre en execution, ny attenter à la personne de ladite Mere Françoise, à peine de perte de leurs Charges, de six mil liures d'amende, & tous despens, dommages & interests. Ordonne Sadite Majesté, que les Arrests de sondit Conseil des 25. Ianvier, & 21. Iuin dernier, seront executez selon leur forme & teneur: Ce faisant, que le Greffier dudit Parlement, & tous autres qui se trouueront saisis desdites charges & informations, seront contrains par emprisonnement de leurs personnes, de les renuoyer incessamment au Greffe de l'Officialité; sur lesquelles sera procedé par ledit Official de Paris à l'instruction & Iugement dudit procés concernant la Mere Françoise; à la charge du cas priuilegié: Pour l'instruction duquel assistera le Lieutenant Criminel du Chastelet de Paris, auquel entant que besoin est, Sa Majesté en a d'abondant attribué toute Cour, Iurisdiction & connoissance; & en cas d'appel au Parlement de Paris, & icelle interdite au Parlement de Roüen, & à toutes autres Cours & Iuges. Fait Sadite Majesté tres-expresses inhibitions & defenses iteratiues au Parlement de Roüen de passer outre, ordonner ny prononcer aucune chose, & son Procureur general en ladite Cour, n'en requerir ny bailler aucunes conclusions au preiudice du present Arrest, pource qui concerne ladite Mere Françoise, à peine de desobeïssance, d'interdiction, reduction de leurs gages, & autres plus grandes peines, s'il eschet. FAIT au Conseil d'Estat du Roy, Sa Majesté y estant, la Reine Regente sa Mere presente, tenu à Paris le 7. iour de Septembre 1647. Signé, PHILIPPEAVX.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. Au premier des Huissiers de nostre Conseil, ou autre Huissier ou Sergent premier sur ce requis: Nous te mandons & commandons par ces presentes signées de nostre main, signifier à tous qu'il appartiendra l'Arrest cy-attaché sous le contre-seel de nostre Chancellerie, ce iourd'huy donné en nostre Conseil d'Estat, Nous y estant en personne, & la Reine Regente nostre tres-honorée Dame & Mere, faits les contraindre par les voyes y declarées, & defenses y contenuës, sur les peines portées par iceluy: ensemble tous autres actes & exploits requis & necessaires pour l'entiere execution, sans demander autre

congé, ny permiſſion, nonobſtant clameur de Harò, Chartre Normande, priſe à partie de choſes au contraire: CAR tel eſt noſtre plaiſir. DONNÉ à Paris le ſeptiéme iour de Septembre, l'an de grace mil ſix cens quarante-ſept. Et de noſtre regne le cinquiéme. Signé, LOVIS. Et plus bas, Par le Roy la Reine Regente preſente, PHILIPPEAVX. Seellé & controllé.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

S
414

VAVBANNEBAV
MAGDELAINE
DE
BRIOIS

443
A